

CADIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Dimanche-Matin

LIVRAISON A DOMICILE
839-4659

Nouvelle présidente de la Fédération de l'âge d'or Rose-Aimée Leblanc est là pour faire bouger

◆ Attention, le monde des aînés, Rose-Aimée Leblanc n'est pas là pour les honneurs mais pour secourir les adeptes de l'inertie, qu'ils appartiennent à un ministère gouvernemental ou à un club de retraités.

Et de un!
"Les aînés doivent s'engager davantage politiquement puisqu'ils conservent toujours leur droit de vote. Ils doivent dire ce qu'ils pensent et non pas se laisser dicter leur ligne de conduite."
Et de deux!

"La FADOQ compte 175.000 membres dont les deux tiers sont des femmes. Il va falloir brasser les hommes parce qu'ils sont un peu paresseux lorsque vient le temps de pratiquer des loisirs."

Et de trois!

"Je ne pense pas que les HLM (habitations à loyer modique) soit la formule idéale de logement pour l'aîné. Je souhaite que l'on favorise davantage l'implantation de coopératives d'habitation pour lui permettre de bénéficier d'un meilleur pouvoir d'achat."

Et de quatre!

"Les aînés du Québec ont encore une vie à vivre, non pas une mort."

Et de cinq!

Oh là! N'allez surtout pas croire que cette bonne grand-maman de 62 ans de Manseau, circonscription de Lotbinière, s'amène à la FADOQ avec l'idée de tout régenter. Madame Leblanc demeurera à l'écoute des aînés et prêtera une oreille attentive aux propos des gens qui

l'entourent à la fédération, qu'ils soient permanents ou bénévoles.

Rose-Aimée Leblanc, c'est une main de fer dans un gant de velours. C'est quatre pieds 11 pouces de détermination et de discipline personnelle qui s'installe au sommet de la pyramide de la Fédération de l'âge d'or du Québec, au moment même où l'organisme traverse une période de profonde réflexion. "Je sais, dit-elle, que j'arrive à un point tournant de l'histoire de notre fédération, mais ce défi ne me fait pas peur du tout."

Rose-Aimée Leblanc, c'est aussi une femme de plaisir. Elle a le sourire facile. "C'est une dame ben fine", fait observer un permanent de la fédération à Montréal.

Tour de force

Mais comment, diable, cette mère de quatre enfants, habitant depuis 30 ans Manseau, au centre du Québec, a-t-elle réussi à atteindre ce sommet dans la structure québécoise de l'âge d'or?

"Je n'avais pas fait grand bruit en effet, raconte-t-elle. Quand j'ai été approchée pour poser ma candidature à la présidence, j'ai d'abord pris quelque temps de réflexion avant de me décider. Mon mari m'a aussi incité à y aller."

Au congrès, madame Leblanc affrontait deux hommes et la tradition puisque, depuis 1970, le poste avait toujours été occupé par un homme. Ses adversaires à la présidence, à la dernière séance d'élections, provenaient de Montréal et de Québec, deux pôles d'influence évidemment, ce qui ajoutait plus d'ampleur au défi de la candidate. L'assemblée générale devait finalement fixer son choix sur madame Leblanc.

Rose-Aimée Leblanc a fait ses classes à l'âge d'or. Elle n'avait pas même atteint l'âge fixé de 55 ans qu'elle militait déjà dans le club de l'âge d'or de Manseau. La direction avait fermé les yeux sur ses 54 ans parce que son époux, Bruno, remplissait, lui, toutes les conditions et que, par surcroît, elle affichait des qualités humaines remarquables.

En 1980, elle fut élue à la vice-présidence dans sa région puis, à la présidence, en 1982. En 1980 également, elle était admise au conseil d'administration de la FADOQ puis au conseil exécutif en 1983.

La nouvelle présidente de la FADOQ favorise les réunions concises où les opinions sont exposées clairement, sans détours. Qu'on se le tienne pour dit! "Je ne parle pas longtemps et je suis exigeante", décrit-elle.



Dans le pâturage, tout à côté de sa résidence à Manseau, Rose-Aimée Leblanc s'arrête souvent près de ses deux superbes poulains, Champion et Sam.



par Jacques DRAPEAU

La nouvelle présidente de la Fédération de l'âge d'or du Québec, première femme d'ailleurs à présider les destinées de l'organisme, annonce ses couleurs avec des mots à peine voilés. Ses 29 années passées dans le monde de l'enseignement, au beau milieu d'une vie particulièrement bien étoffée de riches expériences, lui ont conféré toute l'assurance nécessaire pour relever le défi.

"L'avenir des aînés, tranche-t-elle, ça ne doit pas être uniquement l'affaire d'un seul ministère mais de tous les ministères du gouvernement."

Bien plus qu'un club de cartes

◆ Le mandat de Rose-Aimée Leblanc à la présidence de la FADOQ est d'une durée d'un an mais, si tout va bien, elle cherchera à le prolonger d'une autre année.

"Je pense que je n'aurai pas trop de deux années pour tout le travail que j'ai à accomplir", se dit-elle. Mais ce sont les membres, en assemblée générale, qui décideront finalement.

Madame Leblanc fronce les sourcils lorsqu'on choisit l'appellation "clubs de cartes" pour désigner ses clubs affiliés. "Il y a encore beaucoup de préjugés au sujet de notre fédération, note-t-elle. Les activités de nos clubs ne s'arrêtent pas à la

pratique du jeu de cartes."

La nouvelle présidente prédit que le théâtre improvisé et le chant de chorale occuperont de plus en plus des places de choix dans le champ des activités des clubs de l'âge d'or au Québec. Elle croit aussi en un rapprochement marqué des générations parce que les aînés et les jeunes apprendront de plus en plus à se parler.

Rose-Aimée Leblanc croyait bien qu'elle se dirigerait vers le droit ou la politique à l'heure de la retraite, mais des circonstances ont voulu qu'elle milite plutôt parmi les aînés. "Je sais maintenant que je n'aurais pu être plus heureuse ailleurs", devait-elle confier.

Tous les jours, elle se lève avec le coq

◆ Rose-Aimée Leblanc, la nouvelle présidente de la Fédération de l'âge d'or du Québec, est un bourreau de travail.

Tous les jours, elle se lève avec le coq afin de disposer de suffisamment de temps pour "faire son ordinaire". Jusqu'à 9 heures, elle popotera un peu, fera du ménage et travaillera dans son jardin.

"J'ai besoin de toutes mes journées pour mes nombreuses occupations sociales", précise-t-elle. Le téléphone sonne souvent et les rencontres sont nombreuses.

De plus, son rôle de présidente à

la FADOQ l'obligera à se déplacer vers Montréal en deux occasions au moins chaque mois, au volant de sa voiture. Chaque fois, elle devra avaler plus de 300 kilomètres de route.

La présence de madame Leblanc sera également sollicitée dans de nombreux colloques, congrès et réunions de toutes sortes, un peu partout au Québec.

Heureusement qu'elle pourra, de temps à autre, se retrouver auprès de son époux dans leur vieille maison de Manseau, toute de blanche vêtue. Les arbres qui entourent la

résidence sont majestueux et les champs avoisinants se déroulent jusqu'à l'horizon.

Il arrive parfois que des originaux viennent fouiner tout près de la maison des Leblanc.

Son bureau est aménagé dans l'une des nombreuses pièces de la résidence de deux étages. C'est là qu'on retrouve son orgue, cet instrument qui aurait peut-être pu lui permettre de devenir une grande musicienne. "C'était le vœu de mon père, rappelle-t-elle, mais les exigences de la vie ont voulu qu'il en soit autrement."

FONDUES À 1/2 PRIX

Profitez de cette offre les dimanche, lundi et mardi soir pour déguster à 1/2 prix l'une des six fondues listées ci-dessous.

Valable du 23 septembre au 30 novembre 84.

À votre choix

- Fondue bourguignonne
- Fondue suisse
- Fondue de filet de porc.
- Fondue de foie de veau
- Fondue d'escargots
- Fondue au poulet

651-6905

LA TYROLIENNE

2846, chemin Gomin, Sainte-Foy/500 pieds à l'ouest de Place Laurier
le spécialiste de la fondue au Québec

TOLBEC.
Fabriqué à Québec

REVÊTEMENT MÉTALLIQUE

Les Industries Tolbec Inc.
1780, Route de l'Aéroport, Ste-Foy
Tél.: (418) 872-3738

Casse-tête sportif

sélectronic la technique anglaise

MISSION ELECTRONIC

à partir de **287\$** la paire

A la recherche de la perfection à la mesure de l'art! Les enceintes acoustiques MISSION s'adressent aux réels amateurs de la musique. Ceux qui savent savourer le dynamisme, la présence, la puissance même. Ceux qui veulent vivre leur musique!

• Québec, 600, Belvédère, 683-2525 • Ste-Foy, 2651, Hochelaga, 658-4535 • Charlesbourg, 5585, 1^{re} Avenue, 626-4841 • Lévis, 563, Trans-Canada, 837-6525 • Roberval, Carrefour Jeanne, 275-5555 • Amqui, 172, St-Benoît N., 629-2300 • Jonquière, 2398, St-Dominique, 547-2746 • Alma, Carrefour Alma, 668-8285 • La Malbaie, 444, St-Etienne, 665-2344 • Chicoutimi, Place du Royaume, 696-3611.

Je me suis abonné à une série de conférences à temps! Parce que...

MOI, JE LIS LE SOLEIL TOUS LES JOURS!

abonnement: **647-3333**

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Editeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Rédacteur en chef et Editeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

Les médias et les chercheurs



par
Roger
BELLEFEUILLE

Les médias doivent aborder et traiter avec la plus grande prudence et doigté, surtout dans le secteur des sciences humaines, les différentes études et rapports de recherches. Il s'agit d'un terrain piégé à l'extrême, tant pour les auteurs, les entreprises de presse que des individus et les groupes soumis à de tels "microscopes".

La publication, par LE SOLEIL, jeudi et vendredi, des résultats d'une enquête sociologique sur la brutalité policière dans la région immédiate de Québec en fournit un exemple patent. Une lecture superficielle du compte rendu de presse du travail de deux étudiants du département de sociologie de l'université Laval, avec le concours de la Ligue des droits de la personne, peut laisser le lecteur sous l'impression générale que notre corps policier est en fait un club de fiers-à-bras.

Surtout, quand le rapport fait dire à un seul travailleur social qu'environ 20 pour 100 des policiers seraient des individus inutilement violents et dangereux. Dans la même veine, quel poids devrait-on accorder aux propos d'un seul policier qui soutiendrait que le même pourcentage de travailleurs sociaux est incompetent?

Le travail du journaliste est d'autant plus délicat qu'il s'agit, dans l'étude en question, d'une recherche du type exploratoire. Donc, à ce stade, une oeuvre de "débroussaillage" avant tout. Qui permet tout au plus de poser des jalons, de dégager des pistes, de permettre certaines hypothèses en vue d'une recherche plus poussée, de nature évaluative ou descriptive. Sinon, expérimentale. Les auteurs sont d'ailleurs fort conscients de cette limite. Ils prennent le soin de préciser que seule leur intégrité accorde à leur recherche son caractère objectif.

Les médias sont souvent sollicités par des étudiants désireux de faire connaître au grand public, fort légitimement, les résultats d'un mémoire ou d'une thèse préparée dans le cadre de leur formation collégiale ou universitaire. Rarement cependant, comme leurs aînés diplômés, ils sont heureux du traitement accordé par un média ou un autre. Comme le faisait valoir, non sans raison, le professeur Guy Rocher, soulignant l'isolement des chercheurs et le silence des médias sur ces recherches, c'est le petit côté "scandaleux" qui est souvent exploité. Ou alors, le chercheur a ce frustrant sentiment que ses données sont "faussées", ou trafiquées.

Tout comme les policiers, professionnels d'une discipline ou d'une autre, corps de métiers divers, les journalistes sont aussi les produits d'une sous-culture. Avec ses consignes, ses codes, ses trucs et ses diverses spécificités. Le reporter est avant tout à la recherche de la nouvelle. C'est-à-dire, de ce qui est inédit, imprévu, nouveau. Du curé qui mord un chien, et non du chien qui mord le facteur. Ce qui n'excuse pas pour autant la facilité, le gratuit, la distorsion. La généralisation à partir du cas particulier. Mais le champ de la recherche lui est d'emblée attrayant car il est porteur de promesses d'inédit.

Il ne faudrait pas pour autant que le fragile dialogue se rompe entre les laboratoires de recherches universitaires et les médias de masse qui peuvent être d'excellents et utiles vulgarisateurs. Encore faut-il qu'ils apprennent encore mieux à s'apprivoiser réciproquement.



BILLET

Un Musée pas très civilisé



par
Raymond
GIROUX

On a levé la première pel-
letée de terre du futur Musée
de la civilisation, cette se-
maine. On a aussi appris que ce
Musée serait rempli de choses
qu'on ignore toujours.

Des bons amis du ministre
Clément Richard nous ont tou-
tefois dévoilé, contre une pro-
messe de silence complet, les
fruits de leurs dix années de
réflexion. Voici donc, dans la
meilleure tradition du jour-
nalisme québécois, une autre
fuite:

Le rez-de-chaussée pré-
sentera des débris des villes
fermées, avec preuves à l'ap-
pui. Au rayon Schefferville,
Brian Mulroney sourira devant
une caméra. A la section Ga-
gnon, Rodrigue Biron soupi-
rera, lui, en songeant qu'il
pourrait redevenir chef de l'U-
nion nationale et être élu pre-
mier ministre.

Au premier étage, des dra-
peaux à fleur-de-lys et à feuille
d'érable serviront à publiciser
les succès de notre industrie
horticole. Signe des temps,
Roch Lasalle, appelé main-
tenant Monsieur, donnera à
son ami Clément, comme prise
de guerre, le grand drapeau
canadien qui a passé l'étau sur
les silos à blé du bassin Louise.

Au second étage, le musée
offrira une reproduction com-
plète d'un cégep du Québec. La
salle, tout en béton, sans fe-
nêtre, sans aération, contien-
dra quelques squelettes d'é-
tudiants permanents. Ils n'ont
jamais pu se trouver de travail
et se sont réinscrits à chaque
année pour ne pas rembourser
leur prêt.

Au troisième et dernier éta-
ge, des profs tiendront un kios-
que de patates frites sauce bru-
ne. En face, des anciens dé-
putés libéraux fédéraux ven-
dront des souvenirs de leurs
voyages tandis que les futurs
anciens députés péquistes of-
friront aux enchères leurs li-
vres de mathématiques na-
tionales et leurs thèses sur
l'homme préhistorique qué-
bécois, appelé "l'homme d'ici-
tus".

Les murs de l'ascenseur, eux,
seront tapissés de photocopies
des budgets de Jacques Pa-
rizeau, sans trous, de lettres de
remerciements des marchands
du Vieux-Port, aux touristes
américains, des billets doux
échangés par Jean Pelletier et
Jean-François Bertrand, de
photos d'André Arthur lisant
LE SOLEIL dans les toilettes et
de journalistes du SOLEIL
écoutant Arthur en cachette.

Tout ça vaut bien \$35 mil-
lions, non?

REVUE DE PRESSE

La peine capitale

Le chapelet de meurtres
d'agents de police qui a mar-
qué le week-end de l'Action
de Grâce illustre de ma-
nière dramatique les risques
terribles que courent les po-
liciers dans l'exercice de
leurs fonctions. Les tueries
de Montréal, Woodstock et
Markham devraient inciter
les services de police et le
public qu'ils desservent à
poursuivre leurs efforts en
vue de trouver de l'é-
quipement et des méthodes
aptes à réduire les dangers
qu'ils courent en tentant
d'appréhender des criminels.

Immanquablement, à cha-
que fois qu'un officier de
police est tué, on renouvelle
le plaidoyer en faveur du
rétablissement de la peine
capitale. Mais le constable
William Grant, de la police
régionale de York, n'aurait
pas été plus en sécurité et
son assassin n'aurait pas été
plus sévèrement puni si le
code criminel canadien avait
prévu la pendaison des
meurtres d'agents de po-
lice. L'agent Grant a été tué
dans son propre véhicule par
un jeune homme qui s'est

ensuite enlevé la vie à l'aide
de l'arme de sa victime. La
possibilité ou même la cer-
titude de la pendaison n'ont
pas le pouvoir de dissuader,
ni de rendre justice, dans le
cas de celui qui se suicide.
Au moment où les collègues
du policier Grant pleurent sa
mort et s'efforcent de rendre
leurs conditions de travail
plus sûres, ils ne peuvent
mettre tous leurs espoirs
dans le rétablissement de la
peine de mort.

De toute évidence, une
fois qu'un bandit a tué un
premier officier, il n'y aurait
aucune raison pour lui de
s'arrêter là, dans un système
qui recommanderait la pen-
daison des meurtriers de re-
présentants des forces de
l'ordre. Les victimes de la
tragédie qui a débuté à Mont-
réal par un banal vol de
voiture pour se conclure par
la mort de quatre personnes,
dont deux policiers, à
Woodstock, en Ontario, af-
faiblir la thèse préconisant
une loi pour les tueurs d'a-
gents de police et une autre
pour ceux qui assassinent
des civils.

Le tueur embusqué dans
la maison de Woodstock
avait au moins une raison de
se rendre sans résister: la loi
canadienne comporte une
clause prévoyant une peine
maximum de 25 ans d'em-
prisonnement sans pos-
sibilité de libération condi-
tionnelle pour meurtre pré-
médité. (...)

Les policiers méritent que
les Canadiens ne limitent ni
leurs efforts ni les dépenses
nécessaires en vue de trou-
ver des méthodes plus sûres
d'interpellation des voleurs de
voitures, de mener des pour-
suites en automobile ou de
diriger un siège de façon à
enrayer le carnage, ou du
moins à le réduire consi-
dérablement. La colère et les
efforts de la population se-
raient mieux employés à ai-
der les policiers à accomplir
leurs tâches plutôt que de
les gaspiller à la poursuite de
cette fausse solution que
constituerait le retour de la
potence.

(Winnipeg Free Press,
10 octobre)

Démonstration d'habileté

Le premier ministre Brian
Mulroney a fait montre d'a-
dresse et de ténacité po-
litiques dans sa manière de
traiter le "grand ménage"
tant attendu de la fonction
publique.

S'adressant aux man-
darins d'Ottawa, il a — à
juste titre — établi une dis-

inction très nette entre les
titulaires de postes nommés
pour leur allégeance libérale,
qui vont presque cer-
tainement être mis à la porte
et l'ensemble des profes-
sionnels de premier plan
dont les conseils et l'ex-
périence sont essentiels au
succès de son gou-
vernement.

D'un seul coup, il a réussi
à faire passer un double
message d'inflexibilité et
d'équité. (...)

Le message a été en outre
habilement diffusé. On
s'abstient de nommer des in-
dividus ou groupes précis,
ou de fixer une date pour la
tombe du couperet.

(Calgary Herald, 4 octobre)

LE MOT DU DIMANCHE

Pour une téléphonie sociale et rentable



par
Laurent
LAPLANTE
(collaboration
spéciale)

Les consommateurs veulent un
service téléphonique "de base" qui
demeure fiable et économique. Bell
Canada dit: "D'accord, à condition
que vous me laissiez prendre dans
le service interurbain assez de pro-
fit pour couvrir les déficits énormes
que je fais dans votre service fiable
et économique". Réplique des
consommateurs: "Je n'ai pas
confiance. Si je vous laisse con-
trôler et le service de base et le
service interurbain, vous allez
continuer à vous conduire comme
tous les gros monopoles et vous ne
me donnerez jamais accès aux nou-
veautés technologiques. Vous serez

même trop paresseux pour cher-
cher ces nouveautés".

Ce dialogue se déroule sous l'oeil
torve de CN-CP, qui a juste assez
de conscience sociale pour ra-
masser les parties juteuses de l'ac-
tivité téléphonique et pour laisser à
d'autres le soin d'assumer les ser-
vices déficitaires. La scène in-
téresse aussi le CRTC, cet or-
ganisme spécialisé dans l'art de
concilier les inconciliables et dans
celui de dire les choses sans les dire
tout en les disant. Si l'on perçoit
assez bien les enjeux, on ne voit
guère quel pourrait être le terrain
d'entente entre les consommateurs
et l'industrie téléphonique.

Mieux vaut, dès lors, sauter une
décennie et rêver de ce que pour-
rait et devrait être, dans un meil-
leur monde, la téléphonie.

Premier changement: la té-
léphonie de l'avenir serait vraiment,
comme elle prétend l'être, un sub-
stitut au transport. Les gens et les
entreprises, par le téléphone, abo-

liraient vraiment les distances. Ils
ne paieraient donc pas plus cher
pour l'appel reliant Québec à
Rouyn que pour l'appel effectué de
Québec à Montmagny. Les en-
treprises de téléphone ne seraient
pas pénalisées par un tel système:
elles admettent volontiers que la
commutation, cette gare de triage
qui décide sur quelle voie lancer
l'appel, coûte plus cher que la dis-
tance à faire parcourir à l'appel.

Deuxième changement: l'in-
terurbain ne serait plus la seule
"vache à lait" du service de base.
L'entreprise téléphonique, en effet,
pour peu qu'on lui accorde pro-
chainement la liberté qu'elle at-
tend, transporterait sur son réseau
terrestre modernisé (la fibre op-
tique) une infinité de services. La
compagnie tirerait donc d'un fil
unique non plus seulement les re-
venus classiques que sont le service
de base et l'interurbain, mais en-
core les nouveaux dividendes: sur-
veillance électronique contre les
cambriolages, gestion de la four-

naise, transport des données entre
ordinateurs domestiques, etc.

Voilà encore, dira-t-on, de la
science-fiction et du délire fu-
turiste. Espérons que non. Cet ave-
nir différent tient, en effet, à peu de
choses. Il exige deux décisions,
d'ailleurs relativement simples.

En premier lieu, il faut que les
consommateurs cessent de se lais-
ser enfermer dans le vocabulaire
traditionnel des compagnies de té-
léphone. Un service de base n'est
pas nécessairement un service lo-
cal. Un vrai service téléphonique de
base comprend, s'il épouse les vrais
besoins des individus et des fami-
lles, un lien facile avec les en-
vironnements immédiats, mais aussi un
lien aussi facile avec la vieille mère
qui habite Chicoutimi, le CLSC qui
exige aujourd'hui un interurbain, la
Commission scolaire régionale...

L'objection vient vite. Très jolie
cette théorie, mais chaque famille a
des besoins différents de ceux de
l'autre. De plus, les appels né-
cessaires ce mois-ci ne le seront

peut-être pas le mois prochain. Ob-
jection de peu de poids. Un vrai
service de base, sociologiquement
valable et techniquement possible,
serait celui-ci: pour \$8 ou \$10, vous
obtenez de parler à volonté à votre
entourage immédiat et vous ob-
tenez sans frais supplémentaires 10
appels interurbains de trois minutes
aux numéros de votre choix au
Québec. Pour peu qu'on y ré-
fléchisse, d'innombrables injustices
sociales cessent du coup.

L'autre réforme? Laisser les
compagnies de téléphone offrir,
partout où elles le veulent ou, à
tout le moins, dans les ag-
glomérations de moins de 10 000
âmes, la câblodistribution et tous
les services que peut porter la fibre
optique. Là aussi, la mesure abo-
lirait d'innombrables et in-
justifiables disparités.

Le secret des consommateurs?
Ne pas accepter que le problème
soit posé dans les termes biaisés par
la coutume, les entreprises et le
manque d'imagination du CRTC.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3388.

L'éternelle jeunesse de la bonne chanson

A l'heure où les fans de la musique rock imposent leurs diktats à notre jeunesse, où nos propres artistes, dont la petite Nathalie Simard, vouent un culte idolâtre à Michael Jackson, n'est-il pas réconfortant de voir Fabienne Thibeault (voir l'article de Louis Tanguay, dans la rubrique "Arts et spectacles", édition du 7 octobre) revenir aux vraies valeurs traditionnelles? Ses Chants aimés, ce sont ceux de La bonne chanson de l'abbé

Charles-Émile Gadbois, assaisonnés d'ingrédients modernes (rythme, synthétiseurs, etc.).

Par un heureux concours de circonstances, j'ai été le modeste instrument qui a servi à orienter Fabienne Thibeault dans sa nouvelle vocation. En effet, à l'occasion de la préparation d'un article sur La bonne chanson (paru dans LE SOLEIL à l'automne 1980), j'avais suggéré au directeur des Entreprises culturelles Enr. —

qui détiennent les droits exclusifs sur La bonne chanson - de faire appel à des artistes populaires pour enregistrer une version moderne des chansons de l'abbé Gadbois, afin d'intéresser un plus grand public. Il m'avait chargé de contacter personnellement des artistes de Québec dont je lui avais suggéré les noms. Ces derniers ayant décliné l'offre, plusieurs artistes de Montréal furent approchés, dont Fernand Gignac. Finalement le choix tomba sur Fabienne Thibeault. Je ne peux que m'en réjouir.

Par ailleurs, après avoir suggéré dans mon article la création d'une version instrumentale de La bonne chanson, qui serait diffusée dans les centres commerciaux, les hôtels, etc., afin de faire contrepoids à l'influence anglo-saxonne, je recevais, l'année dernière, une lettre au directeur des Entreprises culturelles m'annonçant qu'il avait donné suite à ma suggestion, en réalisant Musicabec en bonne chanson. Conçue avant tout pour l'enseignement (niveau primaire et 1er cycle du secondai-

re), cette collection de mélodies tirées de La bonne chanson se prête bien à la musique d'ambiance. Espérons que de plus en plus de commerces et autres endroits publics l'utiliseront.

Mais la plus grande joie que m'a procurée la publication de mon article était de voir de l'abbé Gadbois lui-même. Ce dernier, quelques semaines seulement avant sa mort, m'envoyait, comme cadeau de Noël, un exemplaire autographié de son album Les 100 plus belles chansons, accompagné d'une carte de Noël, dans laquelle il avait écrit les mots suivants: "Cher ami, vous m'avez fait un grand plaisir en présentant dans le journal LE SOLEIL un article sur La bonne chanson et son fondateur. Je viens vous en remercier de tout coeur et vous féliciter pour votre beau travail. Bonne et Heureuse Année! Charles-Émile Gadbois, prêtre".

Ainsi donc, l'oeuvre de l'abbé Gadbois, loin d'être moribonde, est plus vivante que jamais. Il n'est pas exagéré de parler ici d'éternelle jeunesse. Quand on fera l'histoire de la musique au

Québec, il est à espérer qu'on accordera une place de choix à La bonne chanson, ainsi qu'à son dévoué fondateur et pro-

pagandiste, l'abbé Charles-Émile Gadbois.

Raymond Dionne
Saint-Romuald



L'abbé Gadbois



Fabienne Thibeault



LA SOCIÉTÉ

Les guichets d'Alphonse

Vous savez ce que c'est... Par un vendredi soir ou un beau samedi après-midi, on ramasse les quelques derniers sous qui nous restent, et l'on se dirige au guichet automatique Desjardins le plus près.

Pour ce faire, que l'on prenne l'autobus ou notre propre voiture, bien souvent nous écouons nos dernières ressources, soit l'argent du ticket d'autobus, ou le fond du réservoir d'essence.

Anxieux quelque peu, nous parvenons au guichet tout en

nous rendant compte, non sans soulagement, qu'il n'y a pas de file d'attente. Quelle chance! Pourtant, notre sixième sens semble vouloir nous prévenir qu'il y a quelque chose qui n'est pas catholique.

La carte à la main, nous approchons de ce "commis" du futur, preuve "vivante" de la haute technologie contemporaine. Comme nous venons pour introduire notre carte, nos yeux croisent la déconcertante vérité écrite en toutes lettres sur le petit écran: "Guichet hors d'usage". Parfois nous n'en sommes avisés qu'après avoir effectué toutes les opérations d'usages en vue d'un retrait, car dans ce cas-ci les dépôts, eux, peuvent s'effectuer.

Le comble de tout cela, c'est ce qui m'est arrivé dernièrement. Après m'être cogné le nez sur le guichet Desjardins de la Bibliothèque municipale de Québec, je décroche le téléphone (la ligne directe) et l'on m'apprend que tous les autres guichets fonctionnent sauf celui devant lequel je me trouve présentement. "Tout de go je prends tout ce qu'il me reste, soit mon billet de transfert d'autobus, et me rend au guichet automatique de Place Laurier.

Arrivé sur les lieux un mauvais présage se dessine. Pas de file d'attente. Je n'ai qu'à m'approcher de quelques pas pour me rendre compte, une fois de plus, que ce guichet est aussi mort que l'autre. Je décroche le téléphone à nouveau, et la "gentille" demoiselle m'informe que le guichet où je suis présentement est hors d'usage et que celui où j'étais précédemment fonctionne à nouveau.

Qui branche et débranche ces guichets? J'aimerais bien le savoir. S'agit-il de bris mécanique, ou serait-ce le système informatique qui ne pouvant supporter ni opérer simultanément tous les guichets, les sélectionne au hasard et au bon gré de sa fantaisie. Assisterions-nous à une nouvelle danse, la danse des guichets automatiques Desjardins? Je n'en sais trop rien. Mais ce que je sais par contre, c'est que plusieurs comme moi prennent des bonnes marches la fin de semaine.

Bien sûr, on m'accusera peut-être de négligence et de ne pas prévoir à l'avance. Mais c'est que jusqu'ici je faisais confiance à ce service, qui semblait être là pour ça d'ailleurs, du moins en partie.

Et dire qu'il n'opère même pas 24 heures comme ceux appartenant aux autres institutions financières, qui eux, soit dit en passant, fonctionnent avec régularité et sans accrocs.

La morale de cette histoire? Les guichets automatiques c'est bien beau, c'est bien excitant et pratique, mais lorsqu'ils vous laissent tomber vous avez beau leur parler et leur crier après, ils n'entendent rien et ne répondent jamais. C'est pratique, mais surtout... très humain!

Francine Pelletier,
Québec.

Jean Lainé (étudiant)
Lévis

Une école qui prépare à la vie

(Lettre adressée au ministre de l'Éducation, M. Yves Bérubé)

La Fédération des unions de familles est du nombre des organismes pionniers qui ont contribué à divers projets de contenu pour un cours d'économie familiale et revendiqué son instauration en milieu scolaire. A l'instar d'autres groupes québécois, elle s'inquiète actuellement d'une remise en question de ce cours, enfin obli-

gatoire et ce, depuis une année seulement.

C'est la volonté d'accroître l'enseignement scientifique qui le remet en question. Il ne faudrait surtout pas croire que la fédération ne reconnaît pas l'importance et l'ampleur du virage scientifique. Il y a là un conflit de droits entre un enseignement scientifique et un enseignement qui prépare à la vie. Ce serait

peut-être plus crédible si on changeait l'appellation du cours "économie familiale" pour celle de "cours de sciences familiales". Encore faut-il reconnaître à l'école la mission de préparer garçons et filles à leur réalité quotidienne de demain.

La fédération est convaincue qu'un cours qui vise à familiariser les jeunes aux questions; qui ont trait à l'a-

limentation, au vêtement, au logement, au budget et à la consommation est nécessaire à leur formation. Ce cours doit demeurer obligatoire. Il ne peut être facultatif alors que ce qu'il véhicule n'a rien de facultatif dans la vie de tous les jours.

Si, comme société, nous croyons en l'importance d'acquiescer entre autres de nouvelles habitudes alimentaires pour améliorer la santé, de devenir des consommateurs avisés, de rendre non sexistes les tâches domestiques, nous devons trouver des applications concrètes à de tels objectifs et le cours d'économie familiale nous en donne l'occasion.

Réunie en conseil d'administration le 29 septembre dernier, la fédération réitére le maintien du cours obligatoire d'économie familiale. Parallèlement à ce cours, elle souhaite une démarche complémentaire pour faire soutenir son application dans la famille. A cette fin, les parents devraient être invités à y collaborer. La volonté populaire d'accroître la participation des parents à l'école ne doit-elle pas passer par de tels secteurs d'activités!

Jacques Lizé,
secrétaire général de la
Fédération des unions
de familles Inc.
Montréal

A la défense du végétarisme

(Lettre adressée à Mme Frances Boyte, diététicienne)

Nous avons pris connaissance de l'article de M. Paul Roux qui mentionne la création d'un club végétarien à Québec. Félicitations pour cette belle initiative. Il était temps, en effet, que la population québécoise s'ouvre à une forme d'alimentation plus saine.

Cependant, nous sentons le besoin d'exprimer notre profond désaccord sur plusieurs points contestables dans cet article. A vous en croire, le type d'alimentation végétarienne comporte des risques sérieux pour la santé. Nous estimons que vous faites ici une grosse erreur. Il est faux que les individus végétariens sont "amorphes et maigres".

Les hôpitaux pullulent de gens "amorphes et maigres", ou obèses, ou pâles et malades de toutes les façons possibles et qui sont tous "bien nourris" de toxines animales. Nous ne pouvons citer ici toutes les études scientifiques montrant la corrélation entre l'augmentation des maladies de dégénérescence et la surconsommation de viande mais vous savez sûrement autant que nous combien elles sont probantes. Pourquoi ne pas parler de cela?

Quant aux enfants végétariens qui "présentent parfois des retards de croissance", il vous suffit d'ouvrir les yeux et d'aller visiter un de ces nombreux centres de réhabilitation pour constater que les problèmes de croissance, tant physiques que psychologiques, sont le fait de bons petits carnivores.

En utilisant un vocabulaire aussi négatif, vous entretenez dans la population une peur ridicule du végétarisme. Vous devriez plutôt dire que "l'homme sapiens", faisant anatomiquement et physiologiquement partie des primates (animaux frugivores et absolument pas carnivores), il ne peut lui arriver que du bien s'il se nourrit selon sa propre nature. Soyez plus positive si vous voulez vendre votre salade!

Nous relevons également le fait que vous semblez croire en ce mythe néfaste de la complémentarité des protéines. A cause de cela, les gens se désintéressent de la consommation, pourtant vitale, de vitamines et minéraux et engorgent leurs systèmes digestifs d'un surplus de protéines tout à fait préjudiciable à la santé. En tant que diététicienne, vous devriez savoir que l'organisme est en mesure de puiser à même ses pro-

pres réserves les acides aminés dont il a besoin.

Enfin, nous constatons une dernière erreur: vous n'êtes pas la première en Amérique! Il existe d'innombrables et d'excellents clubs végétariens un peu partout sur le continent. Si cela vous intéresse, nous vous en enverrons la liste ainsi qu'à M. Paul Roux qui a manqué, à notre sens, d'esprit critique dans la rédaction de son article.

En terminant, mentionnons que vous dites vrai lorsque vous parlez de désastreux effets du carnivorisme sur la faim dans le monde. Mais pour être vraiment exacte, vous auriez pu informer les lecteurs que ce n'est pas seulement le Tiers-monde (c'est bien loin ça) mais bien le contenu de leur propre assiette, ici au Québec, qui est menacé par l'épuisement des sols et la pollution qu'entraînent l'élevage et l'abattage des animaux.

Somme toute, le bon fonctionnement de votre club nous semble légèrement compromis par votre étrange attitude de peur et de méfiance vis-à-vis du végétarisme. Nous espérons que cette mentalité ne déteindra pas sur les membres et souhaitons

longue et heureuse vie au Club végétarien de Québec.

Carole Ouellet et
Lorraine Paquet,
Sainte-Foy.

Pour ce qui est de l'existence de nombreux clubs végétariens, vous avez raison. Pour le reste, je partage les réserves émises par Frances Boyte et je m'étonne que vous puissiez considérer de telles réserves comme une critique négative du végétarisme.

Je suis moi-même un végétarien heureux et convaincu depuis plusieurs années. Ce qui ne m'a pas empêché de constater que certains végétariens étaient austères, dogmatiques, maigres, frileux et amorphes. Là-dessus, je vous envoie au très intéressant livre du naturopathe français Masson, qui, dans "Folie et sagesse des médecines naturelles", fait le procès des "idéomalnutriti", ces gens qui s'alimentent mal par idéal.

Ce n'est pas parce qu'on fait la promotion du végétarisme qu'il faut en taire les dangers potentiels.

Paul Roux

Impuissants devant toute cette misère

Dimanche soir, le 7 octobre, je regardais l'émission "Survivre" à la télévision de Radio-Canada, où l'on a pu constater toute l'horreur qui existe dans les pays sous-développés. Nous voyons tous ces enfants difformes et mourants à cause de la famine et le manque de soins et de médicaments. Même le plus endurci ne peut rester insensible à tant de misère. Ces images nous feraient presque regretter notre petit confort. Tandis que nos enfants dorment à poings fermés dans de bons lits douillets, d'autres enfants meurent faute de nécessaire.

Nous nous sentons tellement dépourvus de moyens devant de si grands fléaux, que je suis portée à me dire que même avec la meilleure volonté du monde l'UNICEF, l'ACDI, et tout autre mouvement d'aide ne pourront jamais parvenir à faire disparaître toute cette misère dans le monde. L'atténuer peut-être mais avant d'y parvenir combien parmi eux auront le temps de faire le grand saut. Je me demande pourquoi les gouvernements n'envisageraient-ils pas un, ou des programmes de stérilisation afin que ces gens cessent de

procréer et de mettre des enfants dans la misère noire. A mon humble avis, ce ne serait pas plus criminel de procéder de la sorte, que de voir des pauvres êtres innocents, qui ne demandent pas à naître, encore moins à mourir de la sorte. Si les gouvernements d'ici ou d'ailleurs dépensent tant d'argent pour l'armement ne serait-il pas logique d'en dépenser une partie pour de tels programmes?

Huguette Dionne
Québec

Les saisons de la vie

Les saisons de la vie sont changeantes et souvent joyelles.

Le bel été est chaud et ensoleillé. Le printemps donne toute sa beauté. L'automne a de merveilleuses couleurs. L'hiver froid, il faut garder sa chaleur.

La vie c'est comme les saisons. L'enfance, c'est le jeu où tout est bon. La jeunesse, ses caprices et ses chansons.

L'âge adulte a souvent ses désirs. La vieillesse, c'est comme l'hiver. Faut alors aussi s'assagir.

Les saisons, elles, n'ont pas de fin. L'être humain, lui, c'est incertain. Seul son âme survit après lui. Vit et meurt après sa vie.

Il y en a qui sont éternels. Car ils ont laissé leurs manuels. Ainsi va les saisons et la vie.

Lionel-Joseph Fournier
Québec

Femmes violentées

Au nom de toutes les femmes des groupes signataires, nous tenons à dénoncer l'attitude de certains citoyens de Lévis qui ont porté plainte contre la maison "La Jonction pour elle", refuge pour femmes violentées. Nous pensons que cette attitude est complètement inacceptable puisqu'il est toujours plus facile de fermer les yeux sur nos responsabilités collectives face aux victimes de violence plutôt que d'y apporter notre soutien et notre appui. Il est aisé d'oublier que la violence est engendrée par une société déficiente à laquelle chacune et chacun de nous faisons partie.

Nous tenons par la présente à souligner publiquement notre appui aux femmes de "La Jonction pour elle".

Brigitte Gagné, responsable
Comité des femmes
Conseil central des
syndicats nationaux
de Québec (CSN)
Pour l'ensemble des
groupes de la table
régionale de concertation

ARTS ET SPECTACLES

“Les pêcheurs de perles”, au Grand Théâtre

Bernard Pelchat a travaillé fort pour présenter l'opéra

◆ Le 25 octobre, à 20h, lorsque se lèvera le rideau pour la première de l'opéra “Les pêcheurs de perles”, si tout est prêt, si tout tourne rond, ce sera en très grande partie grâce au travail de Bernard Pelchat, directeur de production au Grand Théâtre de Québec. Et au cours d'une entrevue, il précise: “Si ce n'est pas prêt, ce sera de ma faute.”

Ce monsieur originaire de la Beauce et dont le travail est extrêmement important, possède une vaste expérience des grandes productions. Il a travaillé, entre au-



par Jacques SAMSON

tres, à des opéras comme “La flûte enchantée”, “Faust”, “Le pays du sourire”, “Roméo et Juliette” et quelques autres.

Bernard Pelchat, qui possède une formation de décorateur, travaille

au Grand Théâtre depuis une douzaine d'années. Il a commencé comme régisseur, est devenu adjoint au directeur technique, coordonnateur de production et maintenant, directeur de production. Avant son entrée à l'emploi du Grand Théâtre, il travaillait pour le Trident.

Son emploi actuel concerne toutes les productions et coproductions dans lesquelles le GTQ est impliqué. Dans le cas des “Pêcheurs de perles”, c'est une coproduction Grand Théâtre et Société lyrique d'Aubigny.

Son automne

Outre la réalisation de l'opéra, Bernard Pelchat mène plusieurs dossiers de front. Pour l'automne, on le retrouve impliqué directement dans les 30 représentations du Théâtre des marionnettes, dans la Semaine de la danse, dans les Croque-Musique et dans un projet de spectacle de cirque pour les Fêtes. Ce spectacle, qui réunirait l'Aubergine de la Macédoine et le Cirque de craie, remplacerait le traditionnel “Casse-Noisette” de cette période.

Ce monsieur fait donc tout, excepté chômer.



Bernard Pelchat est le directeur des productions du Grand Théâtre et qui a participé activement à la réalisation de l'opéra “Les pêcheurs de perles”.



M. Pelchat avec un élément du décor des “Pêcheurs de perles”.

Le Soleil, Roland Marcoux

L'aboutissement de toute une année de préparation

◆ La présentation de l'opéra de Bizet, “Les pêcheurs de perles”, au Grand Théâtre de Québec, à compter du 25 octobre, constitue l'aboutissement de toute une année de travail. Ce n'est cependant pas unique à cet opéra en particulier, puisque c'est le temps qu'on met généralement à la réalisation de tels projets.

Bernard Pelchat, directeur de production au Grand Théâtre de Québec a accepté de parler de son travail de coulisses en ce qui a trait à cette grande production, et particulièrement de la fabrication du décor.

Dans le cas des “Pêcheurs de perles”, même si le travail s'échelonne sur 12 mois, les échéanciers de réalisation du décor furent très serrés. Ce n'est qu'à la fin de juin qu'on a commencé vraiment à y travailler. En juillet, on passait aux esquisses préliminaires et en septembre on aboutissait à un produit final. Malgré le peu de marge de manoeuvre, il n'y a pas eu de grandes difficultés à surmonter puisque, comme le précise Bernard Pelchat: “Je connaissais déjà l'oeuvre.”

La conception

La conception d'un décor demeure le fruit de l'étroite collaboration entre le metteur en scène, dans le cas qui nous occupe, il s'agit de Mme Pierrette Alarie, le directeur de production, M. Bernard Pelchat et le directeur artistique et musical, M. Guy Bélanger.

Bernard Pelchat, au cours de l'entrevue accordée dans son petit bureau du sous-sol du GTQ, souligne qu'il faut qu'il y ait des af-

finités entre le metteur en scène et le directeur de la production en particulier. “Il faut qu'il y ait des atomes crochus entre les deux”, ajoute-t-il.

Il ne connaissait pas Mme Alarie, sauf de réputation, ce qui n'a cependant pas posé de problèmes très graves.

Le cheminement

Au départ, les producteurs de l'opéra voulaient louer un décor, comme ça se fait très souvent. Problème! “Il n'y en avait pas de disponible ou il n'y en avait pas d'intéressant.” De là, la décision de fabriquer un décor maison a été prise. Il se fabrique cependant avec la collaboration de producteurs extérieurs, comme l'Opéra de Montréal, qui fournit un plateau incliné.

Ce décor coûte un peu moins de \$30,000, ce qui représente moins de 10 pour 100 du budget total de la production. Ailleurs, M. Pelchat précise que certains décors peuvent coûter jusqu'à \$100,000.

La réalisation de Québec offre quatre décors différents, qui ne seront pas vraisemblablement réutilisables après. Les parties empruntées devront retourner à leurs fournisseurs respectifs. “De toute façon, précise Bernard Pelchat, un entreposage de décor coûte très cher et ça ne devient pas très rentable de le conserver.” Il y a, par ailleurs, beaucoup de matériel récupérable pour des productions futures. Par exemple, pour le décor actuel, on utilisera des pièces du “Pays du sourire”, présenté il y a cinq ou six ans.

Travail compliqué

Le travail qu'exécutent Pierrette

Alarie et Bernard Pelchat est quelque peu compliqué par les milliers de kilomètres qui séparent les deux collaborateurs. Mme Alarie habite Victoria et Bernard Pelchat travaille à Québec.

Le projet préliminaire a été effectué par Bernard Pelchat qui se guidait sur les considérations générales qu'avait exprimées, dans une rencontre antérieure, le metteur en scène. Il a tracé des esquisses, les a expédiées à Mme Alarie, qui a fait ses commentaires sur le travail et finalement, Bernard Pelchat s'est rendu sur place pour travailler directement avec elle. “Elle voulait des changements pour certaines scènes”, précise-t-il.

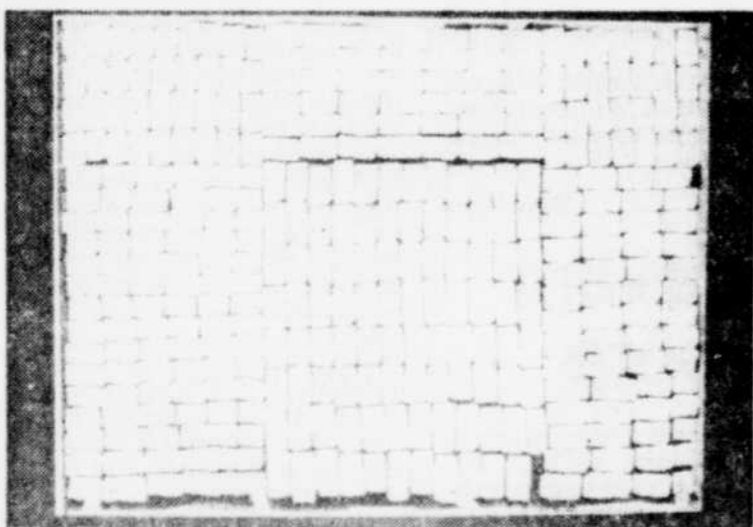
A contrat

Après l'adoption finale du projet de décor, Bernard Pelchat a procédé à des demandes de soumissions pour la construction proprement dite. Le Grand Théâtre n'a plus d'atelier de décors. Selon M. Pelchat, l'entretien d'un atelier devient très coûteux et il souligne aussi l'espèce de concurrence déloyale que le GTQ livrait à l'entreprise privée dans ce domaine. Le Grand Théâtre est un organisme subventionné, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour l'entreprise privée.

Pour le décor des “Pêcheurs de perles”, Bernard Pelchat a confié le mandat d'exécution à “Décors Notre-Dame” de Notre-Dame-des-Laurentides.

La scène sera montée dans les six ou sept jours qui précéderont la première et la mise en place du décor proprement dit prendra à peu près deux jours complets.

ART'UALITE



Série “Paysage urbain”, de Clément Leclerc.

Clément Leclerc

◆ (MD) — Artiste et chargé de cours à l'École des arts visuels de l'université Laval, Clément Leclerc présentera ses oeuvres à la galerie de cette institution, au local 3732 du pavillon Casault. Cette exposition se poursuivra jusqu'au 27 octobre.

Heures d'ouverture: du mardi au vendredi de 12h à 16h; samedi de 13h à 17h.

Désartification Etat III

(MD) — Du 12 au 21 octobre, la Maison Louise-Carrier présentera les oeuvres récentes de Serge Michel réunies sous le titre: “Désartification: Etat III”.

“Même si on peut concevoir le futur, on réalise le présent. Etat III est un témoignage de ma vision globale intuitive. Tout est en évolution cyclique et l'oeuvre-objet est un fragment de cette vision éternelle synthétisée.” — Serge Michel.

Françoise Tounissoux

(MD) — Du 10 octobre au 3 novembre, la galerie René-Bertrand présentera les oeuvres récentes de Françoise Tounissoux, une première à Québec. Ces toiles découpées et travaillées, où émerge une certaine figuration, constituent une série que l'artiste a intitulée: “Te souviens-tu du temps où on souffrait tant...”

Gérard Thibault: l'âme de la première aventure québécoise dans le “showbiz”

◆ (D'après PC) — Aux jours de gloire des cabarets, un endroit tenait incontestablement le haut du pavé: le Café chez Gérard qui, pendant 25 ans, a réussi l'exploit de présenter les grands noms de la chanson, les Trenet, Bécand, Aznavour et combien d'autres.

Le petit restaurant de la basse ville s'impose rapidement par la qualité de ses spectacles et il se taille une réputation enviable non seulement au Québec, mais également en France et aux Etats-Unis.

Son propriétaire, M. Gérard Thibault, est sans contredit, l'âme de cette première aventure québécoise dans le monde du “showbiz”. Cet ancien instituteur sait jouer d'astuce et utiliser avec succès son sens inné du spectacle; il trace la voie à toute une génération d'artistes québécois, tels Gilles Vigneault, Ginette Reno, Jean-Pierre Ferland ou Jean Lapointe.

Homme ambitieux, M. Thibault ouvre quatre autres boîtes fonctionnant de concert avec le Café chez Gérard: La Porte Saint-Jean, un endroit un peu plus vaste, qui accueille, en 1955, la grande Edith Piaf; Chez Emile, qui rassemble plutôt une clientèle ouvrière; La boîte à chanson, où Gilles Vigneault fait ses débuts comme animateur; enfin, La Page blanche qui est le lieu de prédilection des artistes en herbe (Donald Lautrec, Michèle Richard ou Claude Valade).

Trenet

“Tout a commencé avec Charles

Trenet qui était de passage à Québec et qui voulait absolument chanter au café, affirme en entrevue à la Presse canadienne, M. Thibault. A ce moment, le café n'offrait que de la musique et on n'avait pas les moyens de payer un artiste de cette trempe.”

“Vous me donnerez ce que vous voulez”, insiste M. Trenet qui est alors engagé pour trois soirs. C'est un public d'abord intimidé puis conquis qui acclame le célèbre ohanteur. Dès le lendemain, on se presse à la porte du café et M. Trenet consent à garder l'affiche tout un mois.

“Charles Trenet a conservé une impression extraordinaire de cette petite salle de 250 places toute simple, mais qui permettait une communion constante entre l'artiste et le public. A son retour à Paris, il en parle élogieusement à des artistes qui demandent aussitôt à se produire chez nous. C'est sur cet élan que j'ai continué”, relate M. Thibault.

C'est à juste titre que le Café chez Gérard est appelé à l'époque “Le pied-à-terre en Amérique”, puisque de nombreux impresarios américains assistent aux représentations, offrant plus d'une fois des contrats alléchants aux artistes français.

Vaudeville

Loin de se reposer sur ses lauriers, Gérard Thibault se lance, dans les années soixante, dans la production de revues ou le vaudeville est à l'honneur. Le succès



Gérard THIBAUT

est immédiat pour les troupes telles que le Beut-qui-rit”, formée par Dominique Michel, Denise Filhiatroul, Paul Berval et Denis Drouin.

Les cachets de plus en plus élevés sonnent d'ailleurs le glas de l'époque du cabaret. Entrent en scène la Place des Arts et le Grand Théâtre de Québec qui s'approprient de plus en plus le monde du spectacle.

“Je n'arrivais plus à concilier toute cette besogne, le café, les productions et les tournées avec ma famille”, avoue M. Thibault

qui décide, en 1974, de vendre son établissement et de prendre sa retraite. Le producteur Guy Latraverse prendra la relève, côté tournées.

Récemment, M. Thibault participait au tournage du film “Le crime d'Ovide Plouffe”, y jouant son propre personnage dans une scène du Café chez Gérard, reconstitué pour l'occasion.

Cet homme du spectacle hors du commun consacre maintenant ses loisirs à la rédaction d'un volume sur toute cette époque, qui devrait paraître l'an prochain.

VIDEO

Soutenir la concurrence grâce à l'informatique

◆ Selon une étude réalisée par la revue Videocom en septembre, le nombre de clubs vidéo aurait augmenté de 50 pour 100 par rapport à l'an dernier. La concurrence entre les clubs devient donc très forte et seuls ceux dotés d'une structure pouvant répondre adéquatement à la demande survivront.



par Réjean PAGE Collaborateur spécial

Dans un monde où la technologie avance plus rapidement qu'un remède contre le cancer, le propriétaire d'un club vidéo n'a d'autres moyens pour assurer une meilleure rentabilité de son entreprise que d'investir dans le milieu de l'informatique.

C'est en 1975 que le premier micro-ordinateur, le Altair 8800, fit tourner la tête de plusieurs chefs d'entreprise, qui le percevaient alors que comme étant simplement un moyen plus efficace de faire leur petite comptabilité. Cependant, en 1977, avec l'entrée sur le marché des Commodore, Radio-Shack et Apple, la sphère des micro-ordinateurs n'a pu que prendre une tangente à la hausse, axée sur l'efficacité et la capacité extraordinaire d'emmagasiner d'informations.

Pour un club vidéo, en plus de la simple comptabilité, l'ordinateur peut accomplir des tâches aussi essentielles que la tenue d'inventaire (utile à l'évaluation future d'une liste), aider au renouvellement des "stocks" et aux réservations, entrer en mémoire les noms de tous les membres et le format d'appareil qu'ils possèdent (permettant ainsi un service plus

personnalisé), et du simple effleurement d'une touche, indiquer les films sortis depuis le début de la journée.

Dans le but d'aider les propriétaires de centres vidéo à élaborer un programme leur permettant de tirer profit au maximum du système informatique dans lequel ils ont investi, la compagnie Systemhouse de Montréal, fabricante depuis près de dix ans de logiciels répondant à des besoins particuliers d'entreprises commerciales, vient de concevoir, à la suite d'une recherche effectuée auprès de 200 clubs vidéo de la province, "le" programme permettant d'effectuer toutes les statistiques mentionnées préalablement.

Cependant, dans la plupart des cas, l'acheteur d'un "PC" (personal computer) essaiera de trouver et de réaliser lui-même le logiciel qui l'aidera à connaître en fond le fonctionnement administratif interne du club dont il est propriétaire.

En résumé, plus de 10 clubs vidéo de la province apprécient déjà les bienfaits de leur petit "calculateur électronique", système qui ne cesse de gagner de nouveaux adeptes.

"Si la vidéo vous intéresse!"

Après le Workout de Jane Fonda, les amateurs d'"exercices visuels" ne s'en remettaient guère qu'aux vidéoclips, sur lesquels ils pouvaient danser.

Dans son intégration au marché du vidéo, la compagnie K-Tel vient de lancer sa toute première cassette d'exercices ayant comme contenu les différentes manœuvres que doivent effectuer les militaires des forces armées! Les "fans" du conditionnement physique pourront, sur les thèmes musicaux de "Eye of the tiger" et "Rocky", se

conformer aux instructions données par Bill Dower, instructeur de drill pour l'armée américaine.

Parmi les exercices enseignés, notons l'échauffement, l'aérobic pour débutants et professionnels, les exercices de flexibilité et la marche militaire.

Pour Bill Dower, "le plus important, c'est d'avoir de la volonté et de la discipline. Cette cassette vous fait aller au maximum de vos capacités.

Êtes-vous prêt à relever le défi?

Nouveautés de la semaine

Français:

Un espion de trop (drame d'espionnage, 103 min., v.f. de "Telefon") avec Charles Bronson et Donald Pleasence. — Un fonctionnaire soviétique entreprend contre les États-Unis une opération de sabotage en hypnotisant les espions américains!

Un taxi mauve (policier, 110 min. avec Philippe Noiret, Fred Astaire et Peter Ustinov).

Force de frappe (drame de guerre, 110 min. avec Mel Gibson, Mark Lee et Sam Neil). — En 1915, deux amis s'engagent dans l'armée australienne et participent aux combats contre les Turcs aux Dardanelles!

Anglais:

Police Academy (comédie, 98 min. v.o.) (janvier 1985).

Nu de femme (drame, 112 min. v.o. avec Eleonora Giorgi et Jean-Pierre Cassel). — A Venise, en pleine crise conjugale, un homme rencontre une prostituée qui ressemble étrangement à sa femme. Il nourrit l'obsession que les deux femmes ne sont qu'une seule et même personne.



Pour M. Pierre Lacroix du club Vidéorage, l'informatique aide à éliminer les pertes de temps inutiles et accroître ainsi le temps consacré au service à la clientèle.

Palmarès Vidéo-Plus

◆ Voici la liste des 10 meilleurs films offerts en location dans les clubs de Québec pendant la semaine du 7 octobre 1984.

1—**RETOUR VERS L'ENFER** (v.f. de "Uncommon Valor"). — Drame de guerre où des soldats américains doivent retourner chercher leurs camarades restés prisonniers au Vietnam.

2—**L'EXORCISTE** (v.f. avec Linda Blair). — En proie à de graves troubles mentaux et physiques, une fillette est soignée par un psychiatre et un prêtre qui tentent de l'exorciser.

3—**THE CARS: HEARTBEAT CITY**. — Le dernier micro-sillon du groupe "The Cars", comprenant les succès tels: "Magic", "You might think" et "Drive".

4—**AGAINST ALL ODDS** (v.o. avec Jeff Bridges et Rachel Ward).

5—**OPERATION DRAGON** (v.f. de "Enter the dragon" avec Bruce Lee et John Saxon). — Un expert en arts martiaux accepte de l'Interpol une mission qui consiste à se rendre sur une île où se trouve un dangereux gangster.

6—**AU SERVICE DE SA MAJESTÉ** (v.f. avec George Lazenby et Telly Savalas).

7—**LA PUCE ET LE GRIN-CHEUX** (v.f. de "Little Miss Marker" avec Julie Andrews et Walter Matthau). — Un book-maker aux prises avec un racketteur a depuis peu la charge d'une jeune orpheline.

8—**MAGNUM FORCE** (v.f. avec Clint Eastwood). — Un détective doit élucider une affaire

de meurtres de criminels. Il découvre que les coupables sont des jeunes policiers et qu'un de ses proches collègues est mêlé à l'histoire.

9—**HOT DOG... THE MOVIE** (v.o. avec David Naughton et Shannon Tweed).

10—**THE FINAL COUNT-DOWN** (v.o. avec Kirk Douglas et Martin Sheen). — Après être sorti d'une tempête, un portavions américain brise la barrière du temps et se retrouve en pleine Seconde Guerre mondiale, à Pearl Harbor.

v.o.: version originale v.f.: version française Cette liste a été compilée avec la collaboration de Danielle Labrecque de Sears et des vidéo-clubs suivants: BCI, Ciné Vidéo Club de Québec, Club International et Club Vidéorage.

Rénovation de \$2.5 millions au Studio de Morin-Heights

◆ **MORIN-HEIGHTS (PC)** — Patron de la PME la plus sophistiquée des Laurentides — baptisée rien de moins que Le Studio — le producteur de disques et de vidéos André Perry en est à la saison des travaux.

Logée jusqu'ici dans une construction à part, la section vidéo se collera à la grande maison où sont déjà réalisées les productions audio.

"Il y en a pour \$2.5 millions et 7,000 pieds carrés de plus", disait-il cette semaine, face à la fenêtre d'où on aperçoit son lac privé et le solage de la future construction. Il y a loin depuis le temps où cet autodidacte se passionnait pour la technique de pointe dans son sous-sol, à Brossard.

Durant l'entrevue matinale, ses clients du moment dormaient ou s'éveillaient à peine, dans un chalet à quelques minutes de marche. Comme la plupart des groupes de musique "branchée", les Vancouverois de Loverboy (parmi les plus en vogue au Canada avec Rush et April Wine) enregistrent de préférence le soir et la nuit.

Les têtes d'affiche internationales défilent au Studio, comme David Bowie en mai; plus récemment, deux des frères Jackson sont allés visiter mais le patron ne veut rien dire sur d'éventuels enregistrements ou tournages avec l'idole Michael.

Les clients auters-compositeurs-interprètes du Québec s'appellent Paul Piché, Jean-Pierre Ferland et Robert Charlebois, qui doit bientôt y compléter son prochain micro-sillon.

En février, prévoit M. Perry, les nouveaux locaux seront prêts et l'entreprise se sera rapprochée du but: offrir en ce lieu retiré un centre de services et



Dans son confortable studio des Laurentides, André Perry travaille avec des outils électroniques dernier cri, qu'il invente au besoin.

un "environnement total de création".

Actif depuis les années 60 — une pochette de disque de René Claude disait alors le "petit et miraculeux" studio — André Perry travaille avec un noyau de collaborateurs clé.

L'ingénieur chef Paul Northfield (un Londonien), les spécialistes du vidéo Pierre Raymond et Luigi Iammatteo (deux Montréalais) et, depuis peu, la Californienne Allison Smith, graphiste en vidéo informatique et qui concevra notamment des logiciels (programmes d'ordinateur). Dira-t-on couramment des "graphiciens"?

Exclusivement expérimental M. Perry précise qu'un studio de tournage servira exclusivement à l'expérimentation. De fait, le quart des activités de l'entreprise sera tourné vers la recherche et le développement.

Un autre quart sera de la location de services et d'équipements

sibles à l'imprimerie de la "caméra pinceau".

André Perry constate par ailleurs que l'industrie du vidéo clip et du graphisme informatique s'est développée plus vite qu'il le croyait il y a seulement un an. 60 pour 100 du roulement du Studio touche déjà au vidéo et l'entrevue le jour où les activités audio n'en représenteront plus que 20 pour 100.

À la télévision, le public d'ici voit régulièrement (même si ce n'est pas précisé au générique) des oeuvres du Studio: ce sont par exemple les animations d'ouverture des Beaux Dimanches, à Radio-Canada, ou de Suzanne Lévesque, à Radio-Québec.

Au plan de la consommation, ce grand sorcier de petit village croit que l'avenir de l'équipement domestique en loisirs-communications est à l'appareil unique, qui donnera à voir, à entendre et à créer.

à d'autres producteurs tandis que la grosse moitié sera consacrée aux "grands projets" maison; parmi les prochains, une série de documentaires avec Peter Ustinov, une production internationale.

Ces jours-ci, des gens du conglomérat diversifié Bosch, de l'Allemagne fédérale, étaient à Morin-Heights avec à l'esprit des applications pos-

Réunie dans un meuble, cette somme de dispositifs électroniques captera des sons et images transmis par antenne, câble ou satellite et lira (sans doute au laser) disques ou rubans à codage numérique.

Avec caméra et banc de montage, le consommateur sera son propre producteur; avec le téléphone, l'écran et le clavier, il

consultera des banques de données et paiera les comptes du mois.

La télévision outil quotidien pour tout un chacun, André Perry en voit un indice dans l'attitude déjà plus ouverte et moins révérencieuse des gens devant le média. Être interviewé devant une caméra est entré dans les moeurs, c'est naturel et le citoyen s'y

prête volontiers.

Pieds sur terre Avec "lundi matin" pour horizon principal, M. Perry garde pourtant les deux pieds sur terre et dans l'imédiat. "Il ne faut pas partir en peur, une telle évolution n'est pas pour avant la fin des années 80", dit-il de la disponibilité de ces beaux appareils.

Exception faite du

puriste d'avant-garde, fier de posséder le dernier "zinzin" haute-fidélité, le patron du Studio sait qu'il produit toujours en fonction d'un parc de tourne-disques et de magnétoscopes (environ 500,000 au Québec) de première génération.

Cette année et l'année prochaine, il se vendra encore bien plus de tourne-disques

et de microsillons en vinyle que de chaînes stéréo au laser. Même si à la longue ce dernier dispositif fera subir au plastique noir le sort qu'a connu le 78-tours face au 33-tours. Quant au magnétoscope, il y en a des millions dans les foyers occidentaux et le format VHS à ruban demi-pouce est largement établi.

Casse-tête sportif

Quilda

MADE IN MONTREAL

A QUEBEC

du 17 au 21 octobre, 20h30
(2 repr. le samedi à 19h30 et 22h30)
(en vente aux guichets du Grand Théâtre et dans les Proviço)

Des frais de services de 75¢ par billet sont perçus par le Grand Théâtre de Québec dans chaque marché d'alimentation Proviço participant et aux guichets du Grand Théâtre.

L'INSTITUT CANADIEN
42, St-Stanislas, Québec
Billets: 12,50\$

Les Cinémas Odéon

POUR DES FILMS CONÇUS POUR LE GRAND ÉCRAN

Splash 3^e SEM. POOR TOYS

Version Française
Des le premier rire, on accroche!

FRONTENAC 1
DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-9100
13h05, 15h05, 17h05, 19h10, 21h15

LOUISIANE POOR TOYS

2^e SEM.

PHILIPPE DE BROCA
FRONTENAC 2
DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-9100
14h, 16h30, 18h55, 21h20

GREYSTOKE POOR TOYS

2^e SEM.

TARZAN
LE DAUPHIN
DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-9100
13h15, 15h55, 18h25, 21h

GHST BUSTERS POOR TOYS

1^e SEM.

Canadienne
LES GALERIES CANADIENNE 961-8075
V.O. Anglaise AUJOURD'HUI DES 13h. EN SEM. 19h et 21h

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE

CINÉMAS UNIS

WAGNER LUXURE POOR TOYS

COUPLE LIBRE
CHERCHE COMPAGNE LIBÉRÉE

STE-POY 3
DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-9100
Dès 12h50

INDIAN JUNKIES POOR TOYS

70MMDCI COLOR STEREO

CANADIEN
V.L. LAURIE R. 800-7322
Du 17 au 21 Oct. 1984
19h30, 21h30

Quand sa mère l'a abandonné, Karen n'a plus jamais parlé.

Juste un peu d'Amour POOR TOYS

DEBORAH RAFFIN, DIANE LANE, MICHAEL LEARNED
du 17 au 21 octobre

LES GALERIES DU CAPITAL
1400, 1605, 19h, 21h05
En Sem. 19h, 21h05

UN AMOUR IDEAL POOR TOYS

14 ANS

LES GALERIES DU CAPITAL
1400, 1605, 19h, 21h05
En Sem. 19h, 21h05

Un film sur la nostalgie des souvenirs, sur la mémoire, sur le temps, sur les amours anciennes... — LEONE

LEONE / ROBERT DINIRO
14 ANS

L'ÉTAT UNE FOIS EN AMÉRIQUE POOR TOYS

14 ANS

LES GALERIES DU CAPITAL
14h, 19h30
En Sem. 19h30

Lundi matin au Collège J.F.K.

14 ANS

TEACHERS

CINÉMA 2

Sam. et Dim. 13h30, 15h55, 18h20, 20h45
En Sem. 13h15, 21h15

The Karate Kid
Sa minute de vérité

V.O. Anglaise

CINÉMA 4

Du 17 au 21 Oct. 1984
En Sem. 18h20, 20h45

DIRTY HARRY EST DE RETOUR

LE RETOUR DE L'INDIEN HARRY

STE-POY 2

12h45, 14h50, 17h, 19h05, 21h15

14 ANS

LE CRIME d'Oride Plouffe

STE-FOY 1

13h, 15h, 17h, 19h, 21h

14 ANS

HUN FILM TROUBLANT D'UNE VERTIGINEUSE DÉCONCERTANTE

La Femme Publique

Avec VÉRONIQUE HARTMANN et FRANCIS HUETER

LES GALERIES DU CAPITAL
14h50, 19h, 21h05
En Sem. 19h, 21h05

DISQUES

Le microsillon de Diane Dufresne

Un opéra cartoon d'un rose remarquable



Ce nouveau microsillon inclut des chansons du spectacle au Stade olympique.

◆ Chanteuse québécoise sans doute la plus controversée, parce que la plus extrême, Diane Dufresne ne grave pas de disques à une fréquence effrénée, mais quand elle le fait, elle le fait sans compromis.



par Louis TANGUAY

Pour enregistrer *Dioxine de carbone* et son rayon rose, un "opéra cartoon" de Luc Plamondon et Angelo Finaldi (Kébec Disc (KD-607), on a par exemple utilisé des studios différents, à Londres pour les musiciens et à Paris pour les voix.

Les chansons qu'on retrouve sur ce disque recourent bien sûr celles interprétées par Diane Dufresne dans son spectacle d'août au Stade olympique à Montréal.

Un show que j'ai manqué et mon seul regret à ce sujet est d'ordre professionnel, surtout

après avoir entendu ou lu les commentaires et comptes rendus de plusieurs autres journalistes.

Dioxine se décrit elle-même comme une rockeuse de grands chemins. Elle est accusée de rendre les gens roses et fous au point de se précipiter du haut des édifices. L'opéra est en fait un dialogue entre l'accusée et le tribunal qui s'adresse à elle sous la forme d'un ordinateur.

Une histoire un peu sorcière dans laquelle, pour certains interrogatoires, Diane Dufresne se déguise la voix pour qu'elle fasse aussi peur que celle de Gerry Boulet.

Le personnage se défend bien d'être sorcière: "Non visionnaire", dit Dioxine, mais à certains passages décrivant des aspects de la vie de star on se demande si l'idée n'est pas un peu autobiographique.

Après tout, elle a réussi à faire colorer de rose la majorité d'un public emplissant le Stade olympique.

Les paroles de Plamondon ont une cohésion remarquable avec l'ensemble du projet et la mu-

sique de Finaldi est très électrique.

À la première audition, on comprend tout de suite pourquoi il a fallu tant de travail en studio et dans des studios différents pour mettre ensemble d'une part les pistes musicales impeccables même si les basses dominent et d'autre part, l'acuité de certains cris reproduits sans distorsion.

Un avertissement sur la pochette dit que l'écoute de ce disque peut rendre rose.

Je n'ai pas changé de couleur mais je dois reconnaître à l'ensemble de l'ouvrage une qualité d'exécution remarquable.

Déroutant St-Jak

Dans un tout autre ordre d'idées, sauf peut-être pour son côté déroutant, le disque de Pierre Saint-Jacques "Oeuvalgique, St-Jak, piano solo" (produit à compte d'auteur) mérite qu'on s'y arrête ne serait-ce qu'en raison du passage de l'artiste au récent Festival de la musique actuelle de Victoriaville.

Déroutant en effet à cause du

contraste entre une pochette agressive et une musique que son compositeur décrit lui-même comme un "jet improvisé dans une atmosphère des plus calmes".

Provoquants aussi certains textes imprimés sur la pochette interne, comme le sont souvent les chansons.

Mais Saint-Jak ne change pas, il joue du piano en solo. Mais les réflexions ou petits poèmes de Pierre Crépé, Benoît Fauteux, Loulou Bélanger, Robert Leriche, Alain-Arthur Painchaud, Joane Héty et Francine Tougas sont là comme pour recréer une interminable complicité entre l'interprète et ses amis.

Une ou deux pièces comme un "Brique à braque" assez oriental pour qu'on se demande quel lien il y a là avec le piano.

Mais le disque, malgré les moyens rudimentaires employés et laissant parfois passer des bruits parasites se laisse agréablement écouter comme du bon jazz qu'il est bien sûr, par définition, impossible de cataloguer.

L'heure du choix a sonné pour le groupe des Rolling Stones



Les Rolling Stones lors du lancement du film "Let's spend the night together".

La récente annonce de l'enregistrement du premier microsillon solo de Mick Jagger en a surpris plus d'un et a du même coup relancé les spéculations quant à l'avenir des Rolling Stones.

◆ Qu'en est-il aujourd'hui du plus grand groupe de "rock and roll au monde" comme l'ont surnommé les Américains? Après plus d'une vingtaine d'années de controverses, pendant lesquelles ils ont résisté contre vents et marées, la carrière des Rolling Stones en est-elle à un point tournant?

Michel BILODEAU (collaboration spéciale)

À tout le moins l'enregistrement du premier microsillon solo de Mick Jagger pourrait le laisser croire.

Depuis la parution de cette nouvelle, les rumeurs de séparation se font de plus en plus insistantes. Même si ce n'est pas la première fois que les Stones font l'objet d'extrapolations de ce style, il semble bien que maintenant les "mauvais garçons" du rock aient une importante décision à prendre.

Pourtant les années 1980 ont été plus que satisfaisantes pour le groupe qui a cultivé une nouvelle génération de fans, s'est vu offrir par CBS un contrat de \$25 millions, a brisé des records de vente pour sa tournée américaine de 1981 (2,25 millions de billets vendus à \$15 l'unité), et a attiré avec sa tournée européenne de 1982 plus de 2 millions de personnes, ce qui en fait

la plus importante tournée rock européenne entreprise à ce jour.

Jagger a annoncé plus d'une fois son intention d'en finir avec ce groupe, mais reportait constamment cette décision à plus tard.

Il y a quelques années, Bill Wyman avait également fait connaître son intention de quitter le groupe, sans d'abord consulter ses acolytes, pour revenir sur sa décision après en avoir discuté avec Jagger.

Mais aujourd'hui, l'enregistrement du premier microsillon solo de Mick Jagger pourrait changer les règles du jeu. Celui-ci avait toujours écarté la possibilité d'un tel microsillon, puisque la quasi-majorité des pièces des Rolling Stones étaient signés Jagger-Richards. Ce n'est un secret pour personne que ces deux compères constituent le noyau décisionnel du groupe, composant mais aussi produisant les disques des Stones sous le pseudonyme de "The Glimmer Twins".

Pour ce microsillon solo, Jagger a défié cette tradition en réservant les services du claviériste Chuck Leavell, du bassiste Tom Peterson, et du guitariste bien connu Jeff Beck.

Selon Leavell, l'exclusion des Stones pour une première fois en 20 ans, traduit une volonté de



Un microsillon solo pour Jagger bientôt.

Jagger d'explorer de nouvelles formes musicales.

Les sessions d'enregistrement sont entourées de mystère, et pour l'instant, plusieurs versions circulent quant au choix du producteur et de la localisation des studios.

Maintenant dans la quarantaine

Les Stones rêvent de faire autre chose



Keith Richards lors d'un concert à Oshawa.

◆ En 1975, Mick Jagger déclarait dans une entrevue "Je me vois mal chanter Satisfaction lorsque j'aurai 40 ans". Aujourd'hui ces "éternels adolescents", ces "déliquants", ces "révoltés" ont tous passé le cap de la quarantaine: Mick Jagger a 41 ans, Keith Richards en a 40, Charlie Watts en a 43, et Bill Wyman est l'aîné avec 48 ans.

Jagger et cie, tout comme beaucoup d'autres vedettes du rock, sont confrontés à un phénomène qui n'épargne personne: le vieillissement. "J'en fais plus sur scène maintenant que lorsque j'avais 20 ans, mais je ne pourrais le faire éternellement" déclare Jagger.

Il est vrai que la vie en tournée peut être épuisante. Les musiciens sont soumis à des horaires chargés et à de multiples situations stressantes. Pour pallier à tout cela, Jagger s'est astreint à un entraînement phy-

sique quotidien composé de séances de jogging et de natation.

Interrogé sur cette image "sportive" de Jagger, Keith Richards déclarait: "En fait, ça n'est pas très nouveau pour moi, bien qu'il fasse plus de sport maintenant. Mais c'est principalement parce qu'après tout nous avons 40 ans! Quand vous devez faire ces tournées géantes, courir sans arrêt sur une scène pendant deux heures, dans un stade, il faut une condition physique exemplaire, c'est une nécessité, comme l'entraînement d'un boxeur."

Richards, pour sa part, n'envisage pas la possibilité d'acquiescer sa guitare: "Bien sûr, on ne peut pas faible semblant d'être encore des tenny-boppers, mais pourquoi devrait-on arrêter de jouer du rock à un certain âge? Voyez Chuck Berry, Bo Diddley, les bluesmen...

Muddy Waters est quasiment mort la guitare en bandoulière!"

Pour Bill Wyman, les choses sont différentes: "J'aime le groupe, mais il y a tellement d'autres choses à faire. Soudainement je me suis retrouvé dans la quarantaine avec une foule de projets que j'aimerais réaliser avant de passer à la cinquantaine."

Projets

Si pour Keith Richards l'avenir ne s'envisage que dans la musique, il en va tout autrement pour Jagger et Wyman.

Hormis le microsillon solo, Jagger déborde de projets. Comme c'est le cas maintenant pour plusieurs vedettes de rock, Jagger lorgne de plus en plus vers le cinéma. À l'instar de David Bowie qui dans les dernières années s'est impliqué dans le théâtre et le cinéma, ou

encore de Donovan ou Pete Townshend qui eux se sont dirigés vers l'édition, Jagger veut s'illustrer hors du monde du rock.

Celui-ci a déjà une bonne expérience cinématographique puisqu'il a joué dans deux films soit Ned Kelly et performance. Au sujet de ces deux films, Jagger a toujours déclaré qu'il n'en était pas satisfait et que maintenant il ne tournerait plus n'importe quoi. D'ailleurs Jagger et Bowie ont demandé au scénariste Tom Stoppard de travailler sur un projet de film dans lequel les deux joueraient les principaux rôles.

Jagger, qui veut aussi écrire des nouvelles et des scénarios de films, travaille pour l'instant sur un projet qui lui tient à coeur. En effet, l'année dernière une maison d'édition lui a offert la somme de \$3 millions pour qu'il écrive son autobiographie. De

plus, Jagger aimerait s'impliquer dans la conception de vêtements.

L'énigmatique Bill Wyman s'est quant à lui surtout intéressé au cinéma, mais de l'autre côté de la caméra. Il a produit un film mettant en vedette James Coburn et travaille présentement sur le montage d'une série d'émissions destinées à la télévision. En effet, Wyman a acquis les droits exclusifs de retransmission de plus de 30 heures d'enregistrement de The Beat Club, une émission musicale de la télévision allemande, qui se spécialisait entre 1965 et 1972 dans le domaine de la musique rock.

Cette série, intitulée Those Were The Years That Rocked, sera constituée d'émissions d'une demi-heure où se succèderont des extraits musicaux, entrecoupés de propos d'un animateur.

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

télé-horaire

- Position
- 2 CFCM (4) Québec
- 3 CKMI (5) Québec
- 6 CBT (11) Québec
- 7 WCAX (3) Burlington (CBS)
- 8 CIVQ (15) Radio-Québec

- Position
- 10 TVFQ (99)
- 12 CFCF-TV Montréal (CTV)
- 13 WVMY (22) Burlington (ABC)
- 16C CKSH (9) Sherbrooke
- 17D WPTZ (5P) Plattsburgh (NBC)

- Position
- 18E CHLT (7) Sherbrooke
- 19F CKTM (13) Trois-Rivières
- 20G WCFE (57) Plattsburgh (PBS)

* Pour l'horaire des stations de l'Est du Québec, Inter-Vision et la Télévision Payante, consultez le Télé-Magazine.

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

OÙ ALLER À QUÉBEC ...ET DANS NOS RÉGIONS



divers

LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL. Kermesse annuelle. Dim. 9h30 à 21h. Sous-sol de l'église Ste-Monique-Les-Sauies, 1375 boul. Masson.

CONGRÈS "COIFFURE ET MONDE" au et demain. Centre municipal des congrès.

SOCIÉTÉ ESOTÉRIQUE. 14e Symposium P.S.I. Dim. Hôtel Aristocrate, 3100 chemin St-Louis. Adm.: \$15. Rens.: 843-9384.

LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION. Au à l'université Laval. 18h buffet frugal avec circuit d'information sur le thème "Manger en paix?". Pavillon des sciences de l'administration. 19h30 "Le Jour avant" par la troupe "Joins-toi" suivi à 21h d'un débat public. "Qu'est-ce que nous pouvons faire?" Théâtre de la Cité universitaire.

BRUNCH DES HOMMES. Sujet: Contraception, sommes-nous autonomes dans nos relations amoureuses? Dim. 9h André Asselin, 651-6746, après 17h.

MARCHÉ AUX PUCES D'ÉQUIPEMENT SPORTIF. organisée par la coopérative de consommation de Charlebourg. Dim. 10h à 14h, école des Loutres, 7240 des Loutres, Charlebourg.

LE CENTRE HOSPITALIER



Festival de l'Oie Blanche

MONTMAGNY 11 AU 31 OCTOBRE 1984

Activités permanentes:

- Animation permanente à Place Festival de 7h30 à 2h. Amateurs: Gilles Gosselin et Jules Lavigne.
- Animation supplémentaire les vendredis et samedis au Cabar'Oie.
- Exposition d'artisanat au Manoir Couillard-Dupuis ainsi qu'au foyer d'Youville de Montmagny.
- Tourisme guidé, circuit touristique disponible gratuitement sur réservation.
- Sorties des masquées Pampan et Pampinet à Place Festival, horaire des sorties: 9h à 12h30, 16h30 à 19h. Se termine le 21 oct.
- Repas tous les jours à Place Festival. Se termine le 21 oct.
- 7h30 à 12h00: Déjeuner.
- 10h00 et 14h30: Brochettes et café.
- 11h00 à 16h30: Cassé-croûte.
- 17h30 à 19h00: Souper (me-

exposition

MUSEE DU QUEBEC. 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours, 9h15 à 17h. mer. 9h15 à 23h. Possibilité de guide au numéro: 643-4103. Le Grand Héritage: Une exposition associant l'art et l'histoire de l'Église catholique du Québec, des débuts de la colonie à nos jours. Se termine le 13 jan.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC. 9 rue de l'Université, haute ville. Mar au dim. 10h à 16h. Adm.: \$2, \$1 étud. et âge d'or. Entrée libre pour les 12 ans et moins; \$2,50 famille le dim. Exposition d'art sacré intitulée "Au cœur de l'Église canadienne". Des pièces, prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Une exposition présentée au cabinet d'estampes soulignant le rayonnement du Vatican.

CHRISTORAMA. Cuivres Albert Gilles Inc., route 138, 10 km avant Ste-Anne-de-Beaupré, 7450 boul. Ste-Anne, Château-Richer (418) 824-4224. 50 tableaux en argent repositionnés décrivant en détail la Vie du Christ. Cette œuvre demandée à l'artiste 15 ans de travail, tous ses oeuvres profanes et religieuses sont exposées à la même adresse.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC. 1 rue des Carrières. Tous les jours 10h à 19h. Maquettes animées, "L'histoire en mouvement", une réalisation de Françoise Bonzon.

L'EMPIRE DE MADAME BELLE. 24 rue de la Fabrique, Québec. Tous les jours 12h à 22h. Possibilité de visites guidées pour les groupes 692-4579. Présentation de la collection de costumes, bijoux, chapeaux, etc., créés et réalisés par Mme Honorée Belle. Adm.: \$3 adultes; \$2,50 âge d'or. Entrée libre pour 12 ans et moins accompagnés d'un adulte. Prix spéciaux pour groupes.

LA MAISON CHEVALIER. 50, rue Marché-Champain, place Royale, Québec. Mar au dim. 10h à 17h. Réservation pour groupes: 643-9889. "Autour des îles du St-Laurent", exposition comprenant des tableaux, cartes, instruments de navigation aidant à faire découvrir l'importance des îles. Également l'évolution du peuplement des îles, la vie quotidienne des insulaires, la flore, la faune. Les visiteurs pourront également voir d'anciens dioramas et assister à la projection d'un film quinzaine de courts et longs métrages portant sur le St-Laurent, les îles, la navigation et la pêche. Se termine le 28 oct.

MAISON BLANCHETTE. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MUSEE DU FORT. 10 rue Ste-Anne. Lun au sam. 10h à 17h; dim. 11h à 17h. Diorama, spectacle oral et lumineux reconstituant l'histoire militaire des six siècles de Québec. Adm.: \$2, \$1,50 étud. et âge d'or. Entrée libre pour les moins de six ans.

MUSEE DES URSLINIENS. 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar au sam. 9h30 à 12h; 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

CENTRE MARIE-DE-L'INCARNATION. 10 rue Donnacona, (692-1569). Centre spirituel — souvenir de Marie de l'Incarnation — documents et livres. Mar au sam. 10h à 11h30, 14h à 17h; dim. 14 à 17h. Entrée libre.

CYCLORAMA DE JERUSALEM INC., Ste-Anne-de-Beaupré (418) 827-3101.

spectacle

SALLE DE L'ARENA DE SAINT-HENRI DE LEVIS. Gala de musique canadienne. 13h30 Chant et danse, professeurs en soirée. Les amateurs doivent s'inscrire en appelant au numéro 882-2131 Paul-Eugène Blais.

LE RANCH DU VIEUX FORT INC., 615 Trans Canada, Lacombe. Concors d'amateurs, dim. 14h.

théâtre

PALAIS MONTCALM. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

Palais Montcalm. Broue. 20h. complet.

STE-MARIE DE BEAUC. "Broue" compagnie de tournée avec Guy Mignault, Marcel Leboeuf et Patrice L'Écuyer. Se termine lun.

musique

CROQUE-MUSIQUE. Tous les dim. 11h. Foyer Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec. Cette semaine: Gérald Levesque, pianiste. Adm.: \$2,50; entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins accompagnés.

CONCERT-CROISSANT. Tous les dim. 10h30. Bibliothèque de Québec, 350 rue St-Joseph est. Cette semaine: La Sinfonia est. Cette semaine: Des oeuvres de Liszt. Entrée libre. Cependant, les intéressés doivent se procurer un laissez-passer au comptoir des volumes.

LES VIOLONS DU ROY. Orchestre de chambre sous la direction de Bernard Labadie. Solistes: Lyne Fortin, soprano, François Ferland, flûte baroque, Richard Paré, orgue. Dim. 20h. Salle Henri-Gagnon, pavillon Casault, université Laval. Adm.: \$8, \$5 étud.

conférences

LES GRANDS EXPLORATEURS présentent à la salle Louis-Frédéric de Québec, "Étrange Sahara des Peuls". Ce film de Maximilien Dauber raconte les premiers contacts à être établis avec les Peuls Bororos au Niger. 14h et 20h. Adm.: \$6,50.

LE CENTRE ECKANKAR de Québec, causerie sur "La joie de vivre". 20h. 833 av. Marguerite-Bourgeois, 2e étage. Entrée libre.

LA CHAMBRE BLANCHE. 549 est boul. Charest. Mer au dim. 13h à 17h. Installation "Hun Kai den Hial" de l'États et il n'était pas de Gilbert Boyer, artiste en résidence. De petits scénarios matériel de farine, éponge, photographies, plâtre ou métal. Se termine le 28 oct. Également "Des fruits et triangles" de Sarindar Dhalwal et "Char de ma tante" de Pierre Train. Se termine le 4 nov.

CRETAC. 755 rue Marchand. Lun au ven. 9h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Dessins de Clémence Desrochers. Jusqu'à dim.

DE L'ILE. 2205 chemin Royal, St-Pierre, Be d'Orléans. Tous les jours jusqu'à 20h. Peintres paysagistes québécois, huiles, acryliques, aquarelles.

LE CHIEN D'OR. 8 rue du Fort, Vieux-Québec. Lun au sam. 9h30 à 17h; dim. 13h à 17h. Exposition permanente, huiles d'artistes québécois.

MUSEE. 24 rue Champlain, près de place Royale. Mar au dim. 10h à 20h. Muray MacDonald. Se termine le 11 nov.

GRANDE-ALLEE. 535 Grande-Allée est. Mar. mer. 19h à 22h; jeu. au sam. 13h à 17h; 19h à 22h; dim. 13h à 17h. Niska. Se termine le 15 oct.

ESTAMPE PLUS. 49 rue St-Pierre. Mar au dim. 12h à 17h; ven. jusqu'à 20h. Monotype de Pierre Chénier. Se termine le 21 oct.

ELIETTE DUFOUR ENR. 53 St-Pierre, coin Lamontagne. Mar au dim. 12h à 20h ou sur rendez-vous. (692-2041). Tableaux d'artistes québécois, tapisseries, sculptures, cartes et lithographies.

LACERTE ET GUIMONT. 1330 rue Maguire, Silery. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 13h à 21h. Robert Lavoie, oeuvres récentes. Se termine le 28 oct.

L'ENTRE-DEUX. Maison d'art et d'artisanat de la Jacques-Cartier, 8-C rue Murphy, Stoneham. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

AUTRES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LORETTEVILLE. 307 rue Racine. Sam. 10h à 16h; dim. 13h30 à 16h. Œuvres d'une trentaine d'artistes et artisans de Expo-Art. Se termine dim.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE QUÉBEC. 350 rue St-Joseph est. "L'oeuvre et le regard" un nouveau concept d'exposition présenté par le Conseil des arts textiles du Québec Inc. en collaboration avec l'Institut Canadien de Québec. "L'Hommage" de Françoise Courchesne et "Biface" de Yolande Dupuis-Leblanc. Se termine le 19 oct. Le vernissage de "Biface" aura lieu au 14h à 16h en présence de l'artiste.

COTE-DU-SUD. BERTHE KHAZOUM, 504, Ste-Avenue, La Pocatière. Lun au ven. 13h à 21h. Œuvres de Gabrielle Potvin, huiles et aquarelles. Se termine le 18 oct. Vernissage dim. 13.

MUSEE MARITIME BERNIER. L'Islet. Tous les jours, 9h30 à 16h30. "Des deux bords de l'fleuve" huiles de Thérèse Du Sablon. Se termine le 25 dec.

ESTAMPE PLUS. 49 rue St-Pierre. Mar au dim. 12h à 17h; ven. jusqu'à 20h. Monotype de Pierre Chénier. Se termine le 21 oct.

ELIETTE DUFOUR ENR. 53 St-Pierre, coin Lamontagne. Mar au dim. 12h à 20h ou sur rendez-vous. (692-2041). Tableaux d'artistes québécois, tapisseries, sculptures, cartes et lithographies.

LACERTE ET GUIMONT. 1330 rue Maguire, Silery. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 13h à 21h. Robert Lavoie, oeuvres récentes. Se termine le 28 oct.

L'ENTRE-DEUX. Maison d'art et d'artisanat de la Jacques-Cartier, 8-C rue Murphy, Stoneham. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUISE-CARRIER. 33 rue Wolfe, Lévis. Mar au ven. 12h à 17h; ven. 19h à 21h. Oeuvres de la collection de Serge Miché. "Desartification état III". Se termine le 18 nov.

MICHEL DE KERDOUR. 4187 côte du Cap-Rouge. Mar au dim. 13h à 16h30; ven. 19h à 21h. Olivier Toupin, aquarelles. Se termine le 24 oct.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL. 1742, 1re Avenue, coin 18e Rue. Lun au ven. 11h à 22h; sam. dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

VOIR ET ENTENDRE

— 16h30: Cette semaine à ENTRE LES LIGNES, à Radio-Canada (câble 6, canal 11). Denise Bombardier reçoit le comédien Roland Bédard, dont la biographie écrite par André Boullanger vient de paraître.

— 19h: Au réseau ABC (câble 13, canal 22), TWILIGHT ZONE SILVER ANNIVERSARY, 25e anniversaire de cette célèbre série dramatique du début des années 60.

Les amis se souviendront de ces dramatiques puisant aux manifestations parapsychologiques d'hier et d'aujourd'hui.

— 19h30: JUSTE POUR RIRE. Dans le cadre des "Beaux Dimanches" de Radio-Canada, extraits des meilleurs spectacles présentés lors du 2e Festival Juste pour rire, à Montréal l'été dernier.

Jean-Guy Moreau et Thierry

Le Luron agissent comme animateurs. Parmi les comiques québécois, parlons de Pierre Labadie, les Foubac et Michel Barrette.

— 20h: MEME HEURE, L'ANNÉE PROCHAINE, à Télé-4 (câble 2, canal 4), avec Alan Alda et Ellen Burstyn. Film tiré d'une pièce de théâtre à succès.

— 21h50: WAGNER, A Radio-Canada, concert qui met en vedette la soprano Janice Yoes et un orchestre symphonique dirigé par Vladimir Jelinek. Au programme, l'ouverture de deux airs tirée de Tannhäuser, et Prélude et Liebestad, de Tristan et Isolde.

A la radio

— 11h: CJMF-FM (93Mhz). Tous les dimanches, depuis deux semaines, nouvelle émission CONTACT 93 qui vous place devant les plus grands noms du rock international. Durant 60 minutes, vous pouvez suivre des entretiens exclusifs avec ces artistes et entendre leur musique.

HORAIRE CORRIGÉ

Aujourd'hui 16h00 (2) Sun Country 23h00 (5) Decision '84

Complément au Télé-Magazine 16h30 (3) (5) (6) (7) (9) 23h15 (2) (3) (7) (1) (12) (13) Ciné-Club: Casque d'or - Fr. 1952

DIMANCHE 14 OCTOBRE

15h30 (2) Oceans Alive (5) (2) World Series Baseball

TÉLÉ-SPORTS

DIMANCHE 14 OCTOBRE

10h45 (9) Télé-forme

11h00 (3) (2) (3) (2) Les Etolies de la lutte

11h15 (9) Casaqueux et bottes de cuir

11h45 (9) Auto Moto

12h30 (3) The NFL Today

(5) NFL '84

13h00 (3) National Football League Game Doubleheader

13h30 (2) (3) (7) (9) (11) (12) (13) Football professionnel canadien / CFL Football

15h15 (9) Sports dimanche

16h00 (3) (5) (6) (7) (9) (11) La série mondiale

19h00 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

20h00 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

20h30 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

21h00 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

21h30 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

22h00 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

22h30 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

23h00 (2) (3) (7) (9) (11) A votre rythme

SPORTS

Course à pied: kilomètre Yoplait, à 11h, et 10 kilomètres de l'université Laval, 12h, au PEPS.

Racquetball: couronnement des champions dans le tournoi provincial des vétérans et des maîtres, club Seigneural.

Courses attelées: programme dominical de 12 classes, Hippodrome du parc de l'Exposition, 13h15.

Hockey midget "AAA": Montréal-Concordia contre Gouverneurs de Sainte-Foy, centre sportif de Sainte-Foy, 13h55.

Ligue de hockey de développement de la région de Québec: atome et bantam, Theford-Mines contre Québec Fleur de Lys, aréna de Neufchâtel, 16h30 et 17h50; pee wee et midget, Québec visite Theford-Mines, 15h et 16h20.

Ligue de hockey mineur Des Gouverneurs de Sainte-Foy: pee wee et midget, Quatre-Bourgeois visite Saint-Raymond, 13h et 14h30; et Donnacona visite BCNP à Pont-Rouge, 14h45 et 16h; bantam, BCNP visite Sainte-Foy-Ouest, aréna rouge, 16h, et Saint-Marc-des-Carrières contre Volliers de Silery, aréna Jacques-Côté, 17h.

Ligue de hockey mineur de La Capitale: atome, Castors contre NCO, à Neufchâtel, 11h45; atome et bantam, Durbéger—Les Saules visite Vanier, 14h et 15h30. Ancienne-Lorette contre Beauport Ouest, à Giffard, 15h et 16h30; pee wee, Vanier contre DS, à Les Saules, 15h05 et Beauport-Ouest contre Ancienne-Lorette, à l'Amphiglace, 13h; midget, Castors de Québec contre Ancienne-Lorette, également à l'Amphiglace, 14h30.

Hockey collégial "AAA": Condors du séminaire Saint-Georges contre Filons de l'Amiante, centre sportif Mario-Gosselin, Theford-Mines, 19h15.

Ligue de hockey mineur de La Capitale: atome, Castors contre NCO, à Neufchâtel, 11h45; atome et bantam, Durbéger—Les Saules visite Vanier, 14h et 15h30. Ancienne-Lorette contre Beauport Ouest, à Giffard, 15h et 16h30; pee wee, Vanier contre DS, à Les Saules, 15h05 et Beauport-Ouest contre Ancienne-Lorette, à l'Amphiglace, 13h; midget, Castors de Québec contre Ancienne-Lorette, également à l'Amphiglace, 14h30.

Ligue de hockey mineur des Laurentides: atome et bantam, Bourassa

balade

fournaissant toutes les informations nécessaires (cartes-guides, texte et questions) sont disponibles dans 70 stations-service Ultramar de la région de Québec et du Pays de l'Érable. Pour informations: 831-4411. Association touristique du Pays de l'Érable. Balade du 14 oct.: Lévis.

Le point de départ est la localité de Charny, où sont situées les chutes de la rivière Chaudière. Après avoir admiré les chutes, reprenez l'autoroute 73 sud, en direction de Breakeyville, sortie 128 et route 175 sud, puis de Breakeyville à Saint-Lambert. Saint-Jean-Charlyssotte, Saint-Romuald et Lévis. Le point d'arrivée de cette balade est l'Institut coopératif Desjardins situé à l'angle de la route 132 et de la côte du Passage. Un comité de réception est sur place.

CIRCUIT

Point de Québec

Point de St-Lambert

Point de Breakeyville

Point de St-Jean-Charlyssotte

Point de Saint-Romuald

Point de Lévis

Point de Charny

Point de Breakeyville

Point de St-Lambert

Point de Québec

HEURE NORMALE DE L'EST

Dim. 28	8:00	8:45	17:30	18:15	19:00	19:30
Lun. 29	7:30	8:15	17:00	17:45	18:30	19:00
Mar. 30	7:15	8:00	16:45	17:30	18:15	18:45
Mer. 31	8:30	9:15	18:00	18:45	19:30	20:15

balade du dimanche au Pays de l'Érable

region de LEVIS

Quatrième d'une série de cinq balades. Ces balades sont proposées au public pour leur permettre de découvrir les attraits des cinq régions constituant le Pays de l'Érable. Des dépliants

Soccer collégial "AA", Québec-Métro: Amiante visite Lévis-Lauzon, 13h; F.-X.-Garneau visite collège Sainte-Foy, 13h.

Soccer collégial "AA", Est du Québec: demi-finales, Pionniers de Rimouski visite Collège de Matane; Portageurs de Rivière-du-Loup contre l'UQAR à Rimouski.

Soccer scolaire: championnat régional pour les catégories cadet féminin, cadet masculin et juvénile masculin, collège de Lévis, 9h à 15h.

Etudiants de l'université Laval: finales de la classique de soccer-football "La coupe du roi Pelé", terrain du PEPS.

Basketball collégial "AAA": rencontres décisives du tournoi présaison masculin, St. Lawrence Campus.

Ballon sur glace et hockey-bottes: dernière journée du tournoi du festival de l'oisie blanche, aréna de Montmagny.

Club de curling Victoria: deuxième session de la clinique intermédiaire.

Coopérative de consommation de Charlebourg: marché aux puces d'équipement sportif, école des Loutres, 10h à 13h.

Club LeBourneuf: autre rendez-vous pour le "workout" dominical, 11h.

Ligue de touch-football Molson Québec-Métro: présentation de la finale des éliminatoires, à Cap-Rouge, 10h30.

Station de ski Mont-Saint-Castin-les-Neiges: deuxième journée du ski-bazar, 11h à 16h.

World Series Baseball

16h30 (2) (3) (7) (9) (11) Sport Mag (Sous réserve)

18h00 (2) Chasse et pêche

18h15 (9) Télé-forme

ECONOMIE

Amanda Goodwin: l'argent c'est la vie

◆ Pour être préoccupée de ce point par l'argent, il faut en avoir beaucoup manqué.

PORTRAIT



par
Hélène
BARIL

Amanda Goodwin l'admet, elle a vécu la plus grande partie de sa vie sans le sou. Mais sa passion pour l'argent est égale à celle qu'elle a de vivre, de s'accomplir, corrige-t-elle au cours d'une entrevue. Car sans argent, on n'existe pas sur cette planète.

Aujourd'hui, Amanda Goodwin est une femme d'affaires. Une spécialiste en développement du potentiel humain, plus précisément. Elle passe son temps à parler d'argent, à convaincre ceux, et les femmes surtout, qui ne sont pas encore convaincus que "l'argent est le sixième sens sans lequel on ne peut jouir des cinq autres."

Son arme pour convaincre, c'est la pensée positive. Elle est en quelque sorte le Jean-Marc Chaput des femmes.

Son cheminement, peu banal, ressemble pourtant au fond à celui de beaucoup de femmes. Une enfance à New York, un mariage précoce, plusieurs années de vie bohème et de voya-



"Quand on a grandi à New York, on peut s'adapter à n'importe quel milieu."

ges avec un mari intellectuel aux prétentions d'écrivain. Voilà pour la première partie. La venue des enfants, la vie de femme au foyer, le bénévolat, les frustrations. Voilà pour la deuxième. "Mon mari, si ouvert sur le plan intellectuel, ne pouvait pas concevoir qu'une mère ne reste pas avec ses enfants jusqu'à ce qu'ils aient cinq ans."

Deux enfants, à cinq années d'intervalle, donc dix ans à la maison. "A n'être rien du tout, à n'avoir pas d'existence propre." Et à devenir tranquillement "allergique à la pauvreté."

Devenir riche

C'est pendant ces années d'Amanda Goodwin, en rongant son frein, se met à lire les livres des motivateurs célèbres: "Réfléchissez et devenez riche", "The joy of money". Elle s'emballait, avec un peu de remords quand même. Dans les milieux intellectuels, l'argent est une chose qu'on méprise.

La famille s'est entre-temps installée à Montréal. "Une ville du juste milieu, explique-t-elle, où mon mari, juif et blanc, moi, noire, et les enfants pouvions vivre mieux."

Grandissent les enfants et grandit en même temps la volonté d'autonomie d'Amanda Goodwin. Elle décroche un emploi, l'arrache plutôt, dans une compagnie d'assurance-vie. Poussée à la vente, elle vend. Ça tombe bien, elle a ce talent de vendeuse, mais à sa manière. Ses polices d'assurance-vie, elle réussit à les vendre en organisant des rencontres chez elle ou au bureau, en offrant aux participants ce pain de blé entier qu'elle fait à la maison.

Quand son mariage s'effondre, Amanda Goodwin a déjà jeté les bases de sa future entreprise. Toujours sans ressource "Vous savez, il n'en coûte que quinze dollars pour avoir une raison sociale, dit-elle."

L'important est de faire comme si on était riche. C'est pourquoi après avoir donné quelques séminaires de motivation chez elle, Amanda décide de faire le saut. Elle se paie de la publicité, à crédit, et loue une salle du Ritz Carlton, rien de moins. Et les gens sont venus l'entendre. Pas beaucoup au début, de plus en plus par la suite.

Le chemin du million

Maintenant, Amanda Goodwin n'a plus besoin de faire comme si. Elle habite une maison de trois étages à Westmount, avec ses enfants: une fille de 17 ans et un garçon de 13 ans. "Nous avons chacun notre étage". Est-elle riche? Non, mais mon but, un de mes buts, est de

devenir millionnaire et je suis sur le bon chemin pour y parvenir." Seule concession au monde "des pauvres", elle n'a pas de voiture.

Les ateliers Amanda Goodwin

sont maintenant une équipe de six personnes, une entreprise dont les services ont été retenus par l'entreprise privée, comme Xerox, et par le Conseil québécois sur le statut de la femme.

Pour l'avenir, un livre, des voyages

◆ A 44 ans, à l'aube de sa quatrième carrière, après avoir été travailleuse sociale, femme au foyer et assureuse-vie, Amanda Goodwin continue de mettre en pratique ce qu'elle prêche: avoir un but.

"Dans mes séminaires, je demande toujours aux gens de s'imaginer dans dix ou quinze ans. Que feront-ils, que posséderont-ils?"

Elle, aura probablement écrit ce livre auquel elle pense depuis longtemps. Depuis qu'elle a lu "Réfléchissez et devenez riche" et qu'elle a constaté que les livres du genre étaient toujours écrits par des hommes à l'intention des hommes.

Elle aura peut-être aussi écrit son message dans d'autres pays. "Dans le Tiers-monde où les gens ont grand besoin de penser positif", dit-elle.

Sa connaissance des langues l'y aidera. Outre le français et l'anglais, elle parle espagnol et un peu allemand. Toutes langues apprises dans un laboratoire de

langues, à l'université à New York. Elle y a passé des heures à écouter des cassettes, et elle est fière du résultat, à juste titre.

Où commencer

A Québec, madame Goodwin est venue cette semaine faire entendre le message qu'elle répète inlassablement depuis plus de deux ans. Premier principe à méditer, la conception qu'on se fait de l'argent. Viennent ensuite, la façon de transformer ses rêves en buts financiers précis, la façon d'acquiescer la confiance en soi et les meilleurs moyens d'utiliser cette confiance.

Et bien sûr, pour le public de femmes auquel Amanda Goodwin s'adresse plus particulièrement, la première étape à franchir est de trouver un travail hors du foyer. L'évangile selon Amanda, c'est d'avoir un revenu propre. "Les allocations familiales ne mèneront jamais à l'abondance. Et qu'on ne vienne pas me parler d'autonomie sans argent."

Pour les dirigeants de Mines Gaspé L'heure est à l'optimisme

◆ MURDOCHVILLE — Alors que l'on s'apprête à donner le coup de grâce à la ville minière de Gaspé, sur la Côte-Nord, l'optimisme est à son plus haut niveau chez les dirigeants de la société minière Mines Gaspé, de Murdochville, une filiale du groupe international canadien Noranda Mines.



Textes
et photos
André
Dionne

Si la ville de Murdochville en Gaspésie, était il y a un an déclarée moribonde, on lui accorde cette année toutes les chances de survivre.

Depuis août, les travaux ont repris graduellement et c'est au rythme de 4.000 tonnes / jour que le minerai de cuivre est extrait à nouveau du sol gaspésien.

Le 3 décembre prochain, l'usine de smeltage entrera de nouveau en fonction pour affiner du concentré de cuivre extrait de la mine de Murdochville et des mines chiliennes, du minerai apporté par bateau jusqu'au port de Mont-Louis, sur la rive nord de la Gaspésie, un village situé à quelque 50 kilomètres de Murdochville.

Les stocks de minerai de cuivre concentré atteignent maintenant les 30.000 tonnes; un troisième arrivage, au début de 1985, grossira ces réserves.

Sans crier "à la prospérité", le directeur général des opérations à Murdochville, M. Michel Lefebvre, n'en affirmait pas moins au cours d'une entrevue accordée cette semaine que l'usine de smeltage pour-

ra ainsi fonctionner pendant toute l'année 1985 et 1986, tout juste pour faire la jonction avec de nouvelles activités d'extraction, prévus pour le début de 1987.

Ce nouveau gisement est situé sous la ville même de Murdochville, un minerai beaucoup plus riche que celui exploité actuellement.

L'emploi

Le niveau de l'emploi se situait la semaine dernière à 568 personnes, soit près de 250 travailleurs de plus par rapport au plus bas niveau d'emploi connu en juin, 325 travailleurs, cadres inclus.

Quelque 140 autres travailleurs sont rappelés graduellement pour assurer le fonctionnement de l'usine de smeltage au début décembre.

Mais l'ensemble de la force ouvrière de Murdochville ne dépassera jamais plus les 700 à 800 personnes, disait-il au cours de cette entrevue.

Elle était de 1.600 personnes en 1980; des sommets de production avaient exigé antérieurement l'embauche de 1.800 personnes.

Les coûts obligent

Face à la production des pays du Tiers-monde qui fixe dans une large part le prix mondial, Mines Gaspé n'est plus compétitive.

Il faudrait espérer un relèvement du prix mondial à plus d'un dollar la livre de cuivre pour reprendre les opérations telles que nous les connaissons.

Le prix international était fixé ces jours derniers à \$0.75 (canadiens) la livre (\$0.57 américains).

On croit maintenant opérer à un prix de \$0.90 la livre... mais il faut réussir à \$0.75 la livre. "On y arrivera", nous assurait Michel Lefebvre.

"On ne s'attend pas à la prospérité, mais il faut être bien conscient que s'il y avait eu rupture de production jusqu'en 1987, le moment prévu pour l'opération de la nouvelle mine sous la ville, il n'y aurait plus de main-d'oeuvre disponible et l'équipement aurait dû être renouvelé."

Dans le cadre de cette reprise prévue pour 1987, on maintient donc une mécanique en marche, un minimum d'emploi, un rappel très sélectif des travailleurs sur une base d'augmentation de la productivité donc de compétence, de polyvalence, de mobilité de la main-d'oeuvre, de nouvelles méthodes de gestion, une modernisation des équipements, et un développement très prudent, développement pour lequel le gouvernement du Québec a accordé une subvention "conditionnelle" de \$13 millions en février, dans l'espoir d'assurer le maintien des emplois dans une région qui souffre d'un taux chronique de chômage.

Ce taux d'inactivité risque à tout moment d'engendrer une foule de problèmes sociaux.

Rappelons à ce titre la crise récente de Grande-Vallée attribuable en bonne partie aux mises à pied massives de Mines Gaspé depuis 1981.

La prudence

Tout n'est pas encore assuré, dira le PDG de Mines Gaspé; il faudra réévaluer toute l'opération tard le printemps prochain: vérifier les coûts de production à la lumière du relèvement du prix mondial. Et à ce moment-là seulement, sera prise la décision définitive d'exploiter le nouveau filon sous la ville.

Un suspense

Ce suspense, fermeture-exploitation, fut habilement entretenu



Ce groupe de chômeurs suivent une longue série de cours de formation qui leur donnera peut-être accès à un emploi stable.

par la société minière au sein de la population locale obligeant cette dernière à accepter les conditions générales de la compagnie pour assurer la survie de son exploitation et par voie de conséquence celle de cette ville créée de toutes pièces en 1954.

"C'est grâce à la conscientisation de la population que l'on parvient à faire ce que nous faisons. La situation est grave et les gens en sont très conscients."

"La crainte, c'est le début de la sagesse", affirmait Michel Lefebvre reprenant l'adage bien connu.

Il y eut revirement très net dans l'attitude des gens au travail, dans leur volonté de garder leur emploi, ajoutait-il, et cela, aussitôt que furent connues les difficultés de maintenir, comme par le passé, les activités de la compagnie.

Et sans le dire aussi ouvertement, le PDG de Mines Gaspé affirmait qu'il y aura reprise mais à la condition que l'effort de productivité soit maintenu, sinon les coûts jugés excessifs par la société-mère, Noranda Mines, amèneront inévitablement l'abandon de l'exploitation minière, donc la fermeture de la ville de Murdochville.

Les métallos contestent les méthodes de retour au travail des employés

◆ MURDOCHVILLE — Cette lente renaissance de l'exploitation minière à Murdochville ne se fait pas sans grincements chez les Métallurgistes Unis d'Amérique qui contestent la méthode de la compagnie Mines Gaspé de rappeler les travailleurs à leur emploi.

Par le biais de cours de formation soutenus par l'Etat, la société minière entend passer outre au principe du rappel au travail sur la base de la stricte ancienneté et opter pour un critère aussi intégré à la convention collective de travail, la qualification, un critère qu'elle contrôle par le biais de ces cours de formation et/ou de tests qu'elle corrige.

Une sentence arbitrale vient de donner raison à la compagnie au grand désespoir des dirigeants syndicaux qui se voient plus que jamais menacés.

Ce jugement confirme que les cours de formation suivis par un travailleur lui donne priorité sur un confrère, plus ancien que lui, et qui n'a pas suivi ces cours de formation, concluant que ce dernier est désormais moins qualifié. On craint, du côté syndical, que cette sentence signée par l'arbitre Marcel Guilbert, entendue il y a sept mois et connue le 5 octobre ait d'énormes répercussions sur toute la mécanique de rappel au travail amorcée depuis un bon moment par la compagnie dans le cadre de la reprise graduelle de ces opérations.

D'abord la compétence

Puisant à même un abondant réservoir de main-d'oeuvre disponible, anciens travailleurs devenus chômeurs ou travailleurs encore sur les listes de rappel de la compagnie, Mines Gaspé a prévu l'organisation de "cours de formation" tirant avantage de multiples programmes de soutien de la population active devenue chômeuse autant d'Ottawa que de Québec par le biais de la commission scolaire régionale et de son programme de formation des adultes.

Tout ça en accord avec l'organisation syndicale, une partie contractante qui n'avait pas d'autre choix que de soutenir toute forme

de programmes pour aider les travailleurs mis à pied massivement depuis 1981.

Pour la société minière, il s'agit de décloisonner les principaux métiers, accroître la compétence des travailleurs haussant le niveau de productivité de l'entreprise, et réduisant les coûts de production.

Les mécaniciens de machinerie lourde, les mécaniciens d'entretien et les électriciens ont été particulièrement invités à participer à ces programmes de formation: trois métiers qui exigent des salaires de classes 17 et 18, donc parmi les mieux rémunérés des travailleurs de Mines Gaspé. Lors du rappel au travail des membres de ce métier, plus de 30 pour 100 d'entre eux ont été privilégiés (sur une base de qualification) par rapport à la liste d'ancienneté réelle, affirmait le responsable de ces cours, M. Lionel Gleeton.

Mercredi, 12 électriciens subissaient l'épreuve de la qualification: le plus ancien se retrouvait 7e sur la liste de rappel, le deuxième, premier sur la liste, et le troisième, 10e sur la liste de rappel.

"Contre les vieux"

"C'est arbitraire, fondé sur une décision de la compagnie qui est jugé et partie..."

"On veut se débarrasser des vieux... qui coûtent plus cher, un geste d'une compagnie qui n'a pas de coeur", vilpègue le président du syndicat des métallos, Roberge Gauthier, un partisan de la ligne dure contre cette politique de la "qualification" pratiquée par la société minière.

"C'est la guerre", lance-t-il avec rancœur sachant fort bien que le texte de la convention est ambigu puisqu'on accepte a priori "le jugement de la compagnie" en cette matière.

"Et puis, il y aura négociation de la convention collective l'an prochain", ajoute-t-il devant quelques confrères aussi députés que lui.

L'assemblée générale tranchera cette semaine: nous irons en arbitrage et on verra ensuite. L'assemblée des membres devrait suivre la recommandation de l'exécutif syndical et l'arbitrage aura lieu les 19 et 20 décembre.

AU PORT DE QUEBEC

NAVIRES AU PORT

NOM DU NAVIRE	NATIONALITÉ	CARGAISON
Metrostar	Can.	11 oct. pétrole
Stolt Castle	Lib	11 oct. herbicide
Atlantic Superior	Can.	11 oct. céréales
Finnfalcon	Fin.	12 oct. acier
Montreux	Lib.	12-13 oct. blé 49000T (Fr.)

NAVIRES ATTENDUS

NOM DU NAVIRE	NATIONALITÉ	ARRIVÉE	CARGAISON
		PRÉVU	
Al Rakeeb	Lib.	14 oct	lait 6000t
Canadian Empress	Can.	15 oct.	croisière
Texaco Brave	Can.	15 oct.	pétrole
Texaco Brave	Can.	16 oct.	pétrole
Canadian Ambassador	Can.	16 oct.	gypse
Cast Otter	Ber.	15 oct.	iron pellets
Thorold	Can.	15 oct.	charbon 6000t
Falcon	Norv.	15 oct.	nickel
Fjelness	Pan.	17 oct.	fertilisant
L'orme-1	Can.	17 oct.	pétrole
Eastern Venture	Lib.	17 oct.	pétrole
Jorgen J. Lorentzen	Sued.	17-18 oct.	pétrole
Mesange	Can.	18 oct.	céréales
Royalton	Can.	18 oct.	céréales
Canadian Olympic	Can.	19 oct.	charbon
River Osse	Nigeria	19 oct.	lait
John B. Aird	Can.	19 oct.	charbon
Chandidas	Indien	20-21 oct.	Asb-Woodp.
Cetra Cassopia	Fr.	21 oct.	iron ore 67000t
Redd Voyageur	Jap.	22 oct.	papier
Sounion	Grec.	26 oct.	fertilisant
Southern Gale	Sing.	28 oct.	iron ore



L'arrivage du cuivre chilien au port de Mont-Louis, sur la rive nord de la Gaspésie, constitue un apport important pour le maintien des travaux à l'usine de smeltage de Murdochville.

A l'heure du choc (fin)

Une mort aux effets catastrophiques

L'industrie pétrochimique québécoise, dont Pétromont est devenu le synonyme récemment, vit des heures difficiles car la survie de Pétromont à Montréal est constamment remise en question. Un sujet sur lequel se penche LE SOLEIL. Aussi, un élément important de la vigile économique du Québec car si la pétrochimie engendre peu d'emplois directs, elle n'en est pas moins à la source de quelque 30,000 emplois au Québec dans le textile, le caoutchouc, les isolants, bref, dans toute une gamme insoupçonnée de produits.

♦ MONTREAL — "On a assez perdu d'argent avec ça", a indiqué l'été dernier le ministre des Finances, Marc Lalonde, pour justifier le refus d'Ottawa de consentir une nouvelle subvention pour assurer la survie de Pétromont. Le "ça" du ministre de l'époque ce n'était rien de moins que l'industrie pétrochimique québécoise et des dizaines de milliers d'emplois...

par Gilles BOIVIN

A un moment où le chômage fait des ravages au Québec, on peut difficilement s'expliquer un tel cynisme devant une industrie dont la disparition entraînerait des réactions en chaîne dont l'économie québécoise se relèverait difficilement.

Pétromont représente en effet le cœur du complexe pétrochimique intégré de Montréal. L'entreprise est le seul producteur de la matière de base de toute l'industrie pétrochimique québécoise. Or, cette machine de base — l'éthylène — est le point de départ d'une multitude d'autres transformations avant de se retrouver sur le marché de consommation.

Si un nombre relativement restreint de travailleurs participent à la fabrication de ces produits de base (environ 500 à Montréal), c'est en amont et en aval qu'il faut compter l'impact réel de l'industrie pétrochimique. Selon les données de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques, pour chaque Canadien oeuvrant dans l'industrie pétrochimique, il y aurait 3,4 personnes qui s'occupaient de fournir le matériel et les services nécessaires à l'industrie.

L'effet d'entraînement est encore plus important en aval. Selon le ministère québécois de l'Industrie et du Commerce, pour chaque emploi créé dans la pétrochimie de base, le Québec en compte 5,5 dans les deuxième et troisième degrés de transformation et 62,3 dans les secteurs industriels en aval de la pétrochimie.

Autant d'emplois que Hydro

Le Bureau du commerce de Montréal estime, quant à lui, que le secteur primaire de la pétrochimie contribue au maintien de plus de 20,000 emplois dans la région de Montréal. Bref, autant d'emplois qu'une grande société d'Etat comme Hydro-Québec...

Pour la balance commerciale québécoise, la mort lente de l'industrie pétrochimique québécoise aurait également un effet catastrophique. Le pays ne compte en effet que trois centres pétrochimiques intégrés, soit Montréal, Sarnia et Edmonton.

Si la majeure partie de la capacité de production est concentrée en Alberta (52 pour 100) et en Ontario (35 pour 100), la capacité de production de l'industrie pétrochimique québécoise n'en compte pas moins pour 9 pour 100 de l'ensemble. En 1982, l'industrie pétrochimique canadienne a réalisé des ventes de quelque \$5,1 milliards.

Usages multiples

Et ces produits multiples se retrouvent dans une foule d'industries qui utilisent les produits pétrochimiques comme matières brutes. C'est le cas notamment de l'industrie du textile dont les fibres

synthétiques fabriquées à partir de produits pétrochimiques représentent 64 pour 100 de la production annuelle de tapis, vêtements, tentures, de meubles et de garnitures d'intérieur de voitures.

L'industrie de la transformation des plastiques, qui fabrique des produits finis à partir de produits pétrochimiques, entretient également des relations étroites avec plusieurs autres industries et leur fournit des matériaux d'isolation thermique et de caoutchouc, des produits d'emballage, des pièces légères de carrosserie de voiture, des pièces d'ordinateurs et d'appareils électroménagers.

Même phénomène dans l'industrie du caoutchouc qui transforme des produits pétrochimiques en pneus, courroies de ventilateur, boyaux et tubes. Dans l'industrie des produits forestiers, l'industrie pétrolière et l'industrie minière, le matériel de transformation à base de produits pétrochimiques vient améliorer l'efficacité.

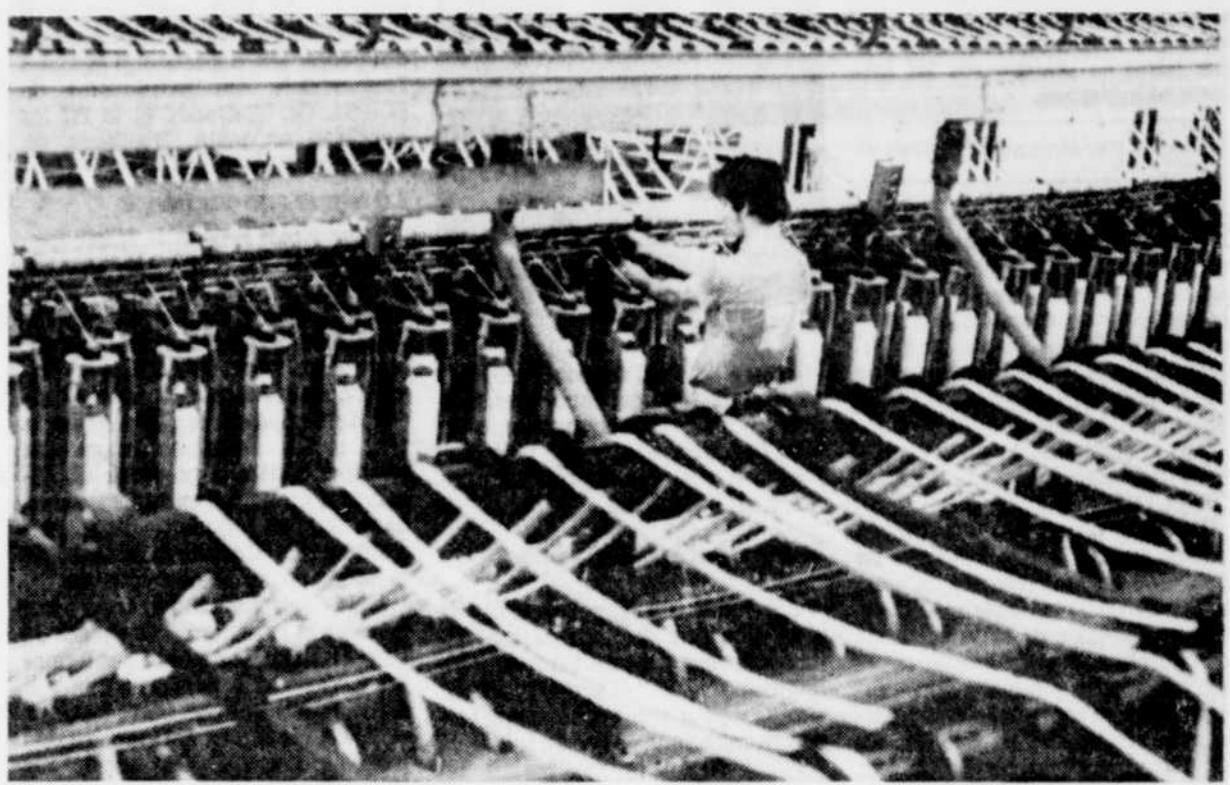
Bref, on évalue mal, en général, les multiples usages des produits pétroliers sur le plan industriel. Or une bonne partie de ces applications industrielles doivent d'abord passer par l'étape de la pétrochimie avant de se retrouver dans votre voiture ou vos vêtements.

La mort lente de l'industrie pé-

trochimique montréalaise n'entraînerait certes pas la disparition de ces produits sur le marché québécois. Elle en augmenterait fort

probablement les coûts de production puisqu'il faudrait alors importer ces produits de base et absorber les coûts de transport in-

hérents. Et, comme les animaux malades de la peste de Lafontaine, "ils n'en mourraient pas tous mais tous étaient frappés".



La pétrochimie ce n'est pas que l'usine de Pétromont à Montréal, c'est aussi les fibres synthétiques, les plastiques, les matériaux d'isolation, les produits d'emballage, le caoutchouc. Bref, plus de 20,000 emplois dans la région de Montréal.

Le Québec en tête du pays pour les faillites commerciales

♦ OTTAWA (PC) — Parmi les provinces canadiennes, c'est le Québec qui a enregistré le plus grand nombre de faillites commerciales depuis le début de 1984.

Le ministère fédéral de la Consommation et des Corporations a révélé vendredi que 2,526 compagnies québécoises ont fait faillite durant cette période, totalisant des pertes de \$460,3 millions. L'Ontario est bon deuxième avec 1,993 compagnies présentant des pertes de \$345,9 millions, tandis que la Colombie Britannique suit avec 1,140 faillites et \$446,6 millions de pertes.

Toutefois, le nombre de faillites commerciales et personnelles continue à diminuer depuis 1982 malgré des taux d'intérêts encore très élevés.

Au cours des neuf premiers mois de 1984, 7,285 compagnies ont fait faillite au pays, comparativement à 7,731 l'année dernière durant la même période et au nombre record de 8,074 compagnies en 1982.

Au cours des trois premiers trimestres de 1984, 16,718 personnes ont fait faillite, au regard de 20,706 l'an passé et 22,300 en 1982.

L'avenir de la distillerie Montmorency reste en suspens

♦ Les administrateurs de la compagnie Seagram's n'ont pas encore pris de décision concernant l'avenir de la distillerie Montmorency située à Beaulieu. La production est arrêtée depuis 1982 et on écoule présentement la production excédentaire (environ 160,000 barils).

par Gérard OUELLET

Le nombre d'employés demeure à 24; tandis qu'il était de 50 lorsque la

distillerie fonctionnait normalement.

Selon le directeur de la distillerie Montmorency, M. Robert Rioux: "C'est la forte baisse de la demande au niveau du whisky canadien, seul produit de cette distillerie, qui rend l'avenir de nos installations de Beaulieu incertain".

On note aussi que cette situation prévaut dans plusieurs distilleries au Canada et dans le monde. Plusieurs distilleries canadiennes fonctionnent à la moitié de leur capacité

et cherchent à écouler leur production excédentaire. Une situation similaire est aussi remarquée en Angleterre.

Solution de rechange

On est pas sans chercher un moyen de pallier à la fermeture possible de la distillerie Montmorency. Comme on le sait, les taxes foncières perçues par la municipalité auprès de cette entreprise se chiffrent à \$160,000 par année. Sa

fermeture, en plus d'entraîner la disparition de plusieurs emplois, engendrerait un manque à gagner important pour le trésor municipal.

Dans certains milieux d'affaires locaux, on envisagerait, advenant la fermeture de ces installations, de les transformer pour aménager un "mini-centre industriel". On tenterait de calquer, sur une moindre échelle, l'expérience du parc industriel de Saint-Malo, à Québec. Toutefois, cette initiative demeure très hypothétique.

1re publication
Prenez avis que Plourde Lola, 9, des Pins, Port-Cartier G5B 2A4, titulaire du permis de camionnage en vrac numéro Q506921-001 pour la région 09, s'adressera à la Commission des Transports du Québec pour obtenir le transfert de son permis en faveur de Transport Pierre Migneault Inc., 6 Chapdelaine, Port-Cartier G5B 1Y6.
Tout intéressé à ladite requête peut porter opposition ou intervention dans les cinq (5) jours qui suivent la deuxième publication dans ce journal à: Commission des Transports du Québec, 585, boul. Charlestown, Québec G1K 7W5.

Donohue Inc. fractionnera ses actions

♦ Les actionnaires de Donohue Inc. ont ratifié récemment un règlement spécial visant à fractionner la valeur des actions ordinaires de l'entreprise.

par Marc LESTAGE

C'est en date du 15 octobre que toutes les actions ordinaires seront fractionnées en

deux actions ordinaires. La compagnie émettra par la suite de nouveaux certificats d'actions à l'intention de ses détenteurs pour un nombre équivalent d'actions détenues au 15 octobre. Ces actions ont enregistré un haut de \$174 et un bas de \$114 depuis le début de 1984.

La décision de fractionner les actions est généralement justifiée par le besoin de rendre les transactions plus attrayantes. Les actions se transigent généralement en bloc de 100.

Avec un prix de \$16,50 c'est \$1,650 qu'il faut souscrire lors de chaque achat. En fractionnant les actions, il

devient possible de vendre un lot à \$825 ce qui permet de concurrencer les autres mo-

des d'épargne qui sont généralement à la recherche de tranches de \$1,000.

carrières et professions

pour faire paraître vos annonces dans cette page, composez 647-3266
Toutes les annonces publiées dans ces pages sous la Rubrique Carrières et Professions sont assujetties à la loi numéro 50. Les emplois annoncés s'adressent donc aux hommes et aux femmes.

SECRÉTAIRE LÉGALE demandé(e)
Expérience minimale requise deux (2) ans, bonne condition de travail
Tél.: 692-4180

LES PAGES CARRIÈRES et PROFESSIONS
S'EMPLOIEZ A VOUS AIDER...

SERVICE CONFIDENTIEL

Lorsque vous répondez à une offre d'emploi publiée dans les Annonces Classées ou Carrières et Professions ayant pour unique référence un numéro de Boîte postale (Département), il se peut que vous ne desiriez pas adresser votre demande d'emploi à certaines entreprises ou individus en particulier.

Nous vous suggérons alors de procéder comme suit:

- 1) Glissez votre demande dans une enveloppe cachetée portant le numéro de département de l'annonce.
- 2) Joignez-y une liste des compagnies ou individus à qui vous ne desiriez pas faire parvenir votre demande d'emploi.
- 3) Insérez l'enveloppe et la feuille dans une seconde enveloppe adressée au

SERVICE CONFIDENTIEL LE SOLEIL
390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6

Si l'annonce est publiée par l'un des noms mentionnés sur votre liste, nous détruirons votre demande d'emploi.

Concours pour mettre en évidence les produits marins

♦ Pêches et Océans Canada a décidé de créer un nouveau concours national destiné aux détaillants et propriétaires d'établissements alimentaires qui sauront le mieux présenter les produits marins canadiens, au cours de novembre, le mois du poisson et des fruits de mer.

Le nouveau ministre conservateur responsable des Pêcheries, M. John Fraser, a laissé savoir, à Ottawa, que chaque commerçant, quelle que soit la dimension de son entreprise, et qu'il s'agisse de restaurateurs ou de chaînes alimentaires ou de poissonniers, auront leur place à ce concours national.

En plus de bénéficier de retombées commerciales gratuites, les récipiendaires pourront aussi utiliser le symbole "Neture" dans leur publicité. Ils recevront des plaques of-

ficielles et auront droit à une sculpture exécutée pour la circonstance.

Le thème du mois du poisson en novembre sera "Du poisson... avec raison". Cette campagne d'automne en est à sa sixième année, mais elle se pours-

suit également sur le plan publicitaire penché pendant les mois d'hiver.

L'an dernier, par exemple, en février et mars, les ventes ont enregistré une augmentation de 6 pour 100, dont 13 pour 100 dans le secteur des produits congelés.



A L'OCCASION DE SON 20^e ANNIVERSAIRE, VIDÉOTRON VOUS OFFRE,

EN EXCLUSIVITÉ SUR LE CÂBLE,

LE MATCH QUI INAUGURERA A QUÉBEC LA SAISON DE HOCKEY 84-85. AUX PRISES, LES NORDIQUES DE QUÉBEC VS LES SABRES DE BUFFALO.

Le spectacle d'ouverture et la partie seront diffusés sur le Câble 25 (Montréal et Québec), le mercredi 17 octobre, à compter de 19 h 30.

Cablevision Vidéotron

Telecable Vidéotron

Tout le meilleur de la télévision

CAISSE POPULAIRE DE NEW-PORT
AVIS D'APPEL D'OFFRES

Projet: Agrandissement
Propriétaire: Caisse populaire de New-Port
Consultants: La Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Architecte: Monsieur Jean Ritchot
Ingénieur: Structure
Monsieur Normand Biron
Mécanique et électricité
Monsieur Yves Bernatchez

LA CAISSE POPULAIRE DE NEW-PORT demande des soumissions pour l'agrandissement de son siège social. Les dessins, devis, documents contractuels et autres renseignements pourront être obtenus à compter du mercredi 17 octobre 1984, à 10h au bureau du propriétaire, contre un dépôt de 100\$ payable en argent ou par un chèque certifié fait à l'ordre de la Caisse populaire de New-Port. Ce dépôt sera remboursé aux soumissionnaires ayant déposé une soumission en bonne et due forme et qui remettront les documents en bon état dans les trente jours suivant l'ouverture des soumissions.

Pour les sous-entrepreneurs et fournisseurs, des séries complètes des dessins et devis seront à leur disposition pour consultation au bureau de l'Association de la Construction du Québec à Rimouski et au bureau de l'A.P.C.H.Q. à Rimouski.

Les soumissions devront être accompagnées, soit d'un ordre de paiement visé au montant de 10% du montant de la soumission ou soit d'un cautionnement de soumission établi au même montant et fait à l'ordre de la Caisse populaire de New-Port, par une société autorisée à se porter caution judiciaire et accompagnée d'une lettre de consentement de 50% de la valeur de la soumission. La garantie de soumission et la lettre de consentement devront être valides pour soixante jours de la date d'ouverture des soumissions.

Dans les dix jours suivant la signature du contrat, la garantie de soumission devra être échangée pour un cautionnement d'exécution et un cautionnement des obligations pour gages, matériaux et services, chaque cautionnement devant être égal à 50% du montant du contrat.

Seulement les entrepreneurs généraux ayant leur bureau d'affaires dans les comtés de Rimouski, Matane, Gaspé-Bonaventure, sont invités à soumissionner sur ce projet. Seulement les entrepreneurs électriciens ayant un compte à la Caisse populaire de New-Port sont invités à présenter une soumission pour ce projet.

L'entrepreneur-soumissionnaire a la responsabilité de s'assurer que les sous-traitants qu'il a choisis, lui fourniront, à leurs frais, un cautionnement d'exécution et un cautionnement des obligations pour gages, matériaux et services, chaque cautionnement devant être égal à 50% du prix du contrat de la spécialité.

Les soumissions (l'original et les deux copies) dans des enveloppes cachetées et adressées à:

La Caisse populaire de New-Port
Case postale 99
New-Port, cité Gaspé-Est, (Québec)
G0C 2A0

seront reçues jusqu'à 15h, heure locale, le mercredi 7 novembre 1984 pour être ouvertes publiquement au même endroit, le même jour et à la même heure.

Le propriétaire ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues.

La Caisse populaire de New-Port
Monsieur Pierre Beauchamp
Directeur

Réflexions de Keith Spicer sur la politique

Bilinguisme assuré, débat constitutionnel clos

◆ Docteur en sciences politiques, diplômé de l'université de Paris en civilisation française et en relations internationales, Keith Spicer est surtout connu pour avoir été le premier commissaire aux langues officielles du gouvernement canadien, de 1970 à 1977, celui qui a le plus laissé sa marque sur les institutions indiennes.

Textes par Robert FLEURY

Aujourd'hui à la tête de sa propre entreprise de consultants en communication, il n'en continue pas moins d'enseigner la politique étrangère et les communications à l'université Simon-Fraser et à l'université de Colombie-Britannique tout en collaborant à une chronique hebdomadaire auprès de 19 quotidiens et hebdomos et en participant à des séries télévisées aux réseaux CTV et TVO.

Il a été décoré de l'Ordre du Canada en 1978 et de la Pléiade en 1980. Son livre "Winging it" est vendu à 100.000 exemplaires et une version française de cette méthode des causeries sera publiée au cours des prochains mois. Son indépendance d'esprit, son franc-parler, son originalité, en ont fait un des Canadiens les plus écoutés et appréciés.

Profitant du passage de Keith Spicer à Québec, lors du récent congrès de l'Association des détaillants en alimentation, LE SOLEIL l'a rencontré. Il a confié ses impressions dans le style lapidaire qui lui est bien connu.

La constitution

"La constitution? Qu'est-ce que c'est que ça! C'est bien fini. Le gouvernement canadien a d'autres chats à fouetter." Keith Spicer ne se



M. Keith SPICER Le Soleil, Jean Vallières

fait pas d'illusion, que les Québécois ne s'en fassent pas non plus. Les discussions constitutionnelles, c'est bien fini. Cela n'intéresse plus personne. Il y a plus urgent. La priorité, c'est l'économie.

Mulroney et le bilinguisme

Celui qui fut le porte-parole le plus éloquent du bilinguisme canadien, que pense-t-il du bilinguisme de l'après-Trudeau? Craint-il pour son avenir sur le territoire canadien? — Pas du tout!

Brian Mulroney est parfait bilingue. Aux yeux de Keith Spicer, il est efficace et serein. C'est un bilingue sincère. Maintenant que le Parti conservateur a mis le grappin sur le Québec, il aurait bien tort de diluer le bilinguisme. D'ailleurs la véritable menace, c'était davantage Turner et un groupe de son entourage qui étaient prêts à tout pour demeurer au pouvoir, de dire Spicer, exception faite de Jean Chrétien qu'il admire et respecte.

Mais les anglais de l'Ouest dans tout ça? Ne veulent-ils pas mettre le français au pas?...

— Attention, la politique c'est une chose, la langue une autre! lance Keith Spicer. Les anglophones de l'Ouest en avaient contre Trudeau et son pouvoir situé à l'Est. Tout ce qui venait de Trudeau était mauvais. Le Parti conservateur a toujours été en faveur des langues officielles. On a beaucoup exagéré l'importance des extrémistes de l'Ouest. Or, Mulroney et le PC les ont bien en main. D'ailleurs, où voulez-vous qu'ils aillent?

Le temps que ça change

Pour Keith Spicer, il fallait fondamentalement un changement dans la politique canadienne après une décennie et demie de l'ère Trudeau. Ces dernières années ont été marquées, pour l'observateur privilégié de la scène canadienne qu'a été Keith Spicer, par la pagaille la plus totale. Empoisonnement des relations fédérales-provinciales, l'économie était mise en veilleuse pendant qu'on jouait aux affrontements. Comme si la santé de la nation pouvait se le permettre.

Keith Spicer n'est pas tendre sur les deux et trois dernières années de l'ère Trudeau. Il n'hésite pas à qualifier d'apprentis sorciers deux ministres des Finances: Marc Lalonde et Allan MacEachen. Une véritable tragédie grecque. On brisait l'économie pétrolière de l'Ouest tout en feignant d'être copain avec les grands de l'industrie! On minait l'économie des PME. Les années de constitution ont permis un laisser-aller, une "déchéance" systématique de l'économie.

La chance au coureur

Mais croit-il que la venue des conservateurs de Brian Mulroney changera quelque chose?

— Ça ne peut pas être pire! C'est ce sentiment de pis-aller qu'ont aussi ressenti les Canadiens

qui ont rejeté massivement les libéraux. Mulroney ne peut pas faire pire! Mais Keith Spicer veut bien donner la chance au coureur. On en reparlera dans un an. Aux Etats-Unis, Reagan a de bonnes idées en matière d'économie, observe Spicer. Quant aux conservateurs, ils ont de bons éléments parmi eux. "On n'a pas tant besoin de génies que d'individus capables d'imagination, de courage, de décision, des gens de gros bon sens avec des objectifs précis."

Relations fédérales-provinciales

Mais les relations fédérales-pro-

vinciales, dans tout ça. Ce beau mariage de raison entre péquistes et conservateurs auxquels ont assisté tant de Canadiens. Ça va durer?

— Ecoutez, la population était écoeurée, d'un océan à l'autre. Il fallait que ça change. Cela faisait 10 ans que ça durait, ces querelles fédérales-provinciales. C'était un luxe qu'on ne pouvait même pas se permettre. D'ailleurs, la récession a mis un frein à tout ça. On n'en a plus les moyens, tout simplement.

Selon Keith Spicer, si on assiste aujourd'hui à une détente entre les deux paliers de gouvernements, cela

tient pour beaucoup à une conjoncture tant électorale que budgétaire où les uns avaient besoin des autres, et il fallait que ça cesse. Il devenait urgent de trouver des solutions communes aux problèmes graves de chômage pour relancer l'économie. Bien sûr, il ne faut pas se leurrer: les conservateurs et les péquistes avaient besoin les uns des autres. Et tant que ça durera, trois ans, peut-être davantage, les relations seront bonnes entre les deux paliers. Et quand l'économie se redressera, tout recommencera de plus belle... Car on croit qu'on peut à nouveau se permettre le luxe de se quereller.

Des syndicats irresponsables

◆ Keith Spicer n'est pas tendre envers la société et ses institutions. Envers la complaisance et le laisser-aller de ses individus.

Monopoles syndicaux

"Moi je ne comprends pas que des citoyens toujours prêts à dénoncer des monopoles là où ils se trouvent soient aussi complaisants envers les monopoles syndicaux qui abusent! Que des individus en situation de leadership abusent grossièrement leurs membres et la société et qu'on se taise!"

Il faut mettre fin à ces monopoles qui perpétuent le privilège de quelques-uns au détriment de l'ensemble de la société. "Où est la solidarité que l'on manifeste envers les autres travailleurs lorsque l'on réclame des augmentations considérables alors qu'il s'agit d'une bataille pour conserver des emplois? Pour maintenir le privilège de groupes d'individus déjà trop payés, on refuse de créer des emplois pour les jeunes. Moi j'appelle ça de l'égoïs-

me, de la gourmandise. Et personne ne dit rien. Eh bien moi je la dénonce cette situation de monopole de certains syndicats", clame Keith Spicer. Les employés de la construction en Colombie-Britannique lui ont laissé un arrière-goût amer. Qui va embaucher des jeunes s'il faut payer \$26 l'heure? "Au Québec, la situation semble s'améliorer", observe-t-il.

Il y a place à l'amélioration.

"Certains grands syndicats sont en train de créer des conflits de génération, des guerres père-fils, jeunes-vieux. Où est-elle la fameuse solidarité syndicale? Qu'attendent-ils donc les citoyens pour dénoncer l'hégémonie syndicale au même titre qu'ils n'hésitent pas à dénoncer les cartels de compagnies ou les monopoles d'Etat?"

Mentalité à changer

Le chômage n'est pas un objectif en soi. Keith Spicer ne croit pas que

la solution au chômage réside dans la multiplication de programmes temporaires d'emplois. Ce genre de programme n'est jamais qu'un palliatif. C'est la mentalité des individus qui doit changer.

Ce sont les PME et les exportations qui créent des emplois. "Nous devons nous spécialiser dans des produits et services capables d'être concurrentiels sur le marché international." Favoriser la libre entreprise.

Keith Spicer ne renie pas ses origines. Il vient d'une famille pauvre de Toronto, de parents unilingues et orangistes par surcroît. Une famille puritaine qui avait du cœur à l'ouvrage, qui lui a fait compter sur ses propres moyens.

"Il nous faut sortir de cet état de dépendance envers le gouvernement. On s'en va vers une faillite sociale si nous ne nous ressaisissons pas à temps", dit enfin celui qui prêche par l'exemple après avoir créé sa propre entreprise.

Le père Benoît Fortin

De magasinier à supérieur des capucins

◆ Magasinier dans la cave à vin du Hilton de Québec, le père Benoît Fortin a été élu tout dernièrement supérieur des Capucins canadiens de langue française.

par Jean MARTEL

L'histoire de ce prêtre, ouvrier de Québec, pourrait relever du roman, mais les péripéties qui ont jalonné sa vie sont des plus authentiques. C'est une histoire faite de rebondissements, mais marquée du sceau de la fidélité.

Ainé d'une famille de 17 enfants, Benoît Fortin a été élevé sur ces terres de roches où on doit travailler dur pour survivre. Après ses vœux chez les Capucins, il passe sept ans au séminaire Saint-Augustin, dans la banlieue de Québec. Puis, il décide de vivre "en quartier", plus précisément dans le quartier Saint-Jean-Baptiste; il y reste 12 ans, dont neuf qu'il passe à l'emploi de l'hôtel Hilton.

"J'étais devenu étranger aux gens de ma classe, dit-il. Pourtant, j'étais fils de travailleur; en vivant en quartier, j'ai été à l'école des pauvres et maintenant, je suis proche des gens."

"Pendant ces 12 années, ajoute-t-il, j'ai connu l'expérience du travail manuel. J'ai milité au Hilton pour chasser le syndicat et le remplacer par un syndicat de la CSN. Mon engagement syndical m'a valu d'être congédié par le Hilton;

cela a duré un an et demi. Ma cause est allée jusqu'en Cour suprême du Canada. J'ai gagné sur toute la ligne, et le Hilton a dû me réembaucher."

Le père Fortin dit qu'il y a connu la solidarité avec les petits travailleurs. Il a vu comment ce peut être difficile de "s'en sortir" quand on est sans grade ni titre. Mais il a été témoin de la générosité et de la grandeur d'âme de ces petites gens. Il s'y est fait, d'ailleurs, d'excellents amis.

Jusqu'à son élection comme supérieur, le père Fortin vivait dans une de ces petites fraternités des capucins du quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec. C'est là que LE SOLEIL l'a rencontré. Il parle de la nouvelle orientation sur laquelle les capucins veulent modeler leur vie: d'abord mettre l'accent sur la vie fraternelle, puis se tourner vers les pauvres et privilégier une prière enracinée dans le vécu, l'engagement missionnaire et la collaboration avec les laïcs.

"Nous voulons, dit-il, vivre l'Évangile au milieu du monde et nous situer dans des chemins d'avenir."

Les capucins canadiens de langue française sont au nombre de 167. On les retrouve au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Leurs activités sont variées: ministère dans des paroisses et des centres de pèlerinage, pastorale ouvrière, ministère spécialisé auprès des détenus, des alcooliques, mission au Tchad et en Inde... La communauté compte une douzaine de can-

didats qui poursuivent leur formation religieuse et théologique. Leur âge se situe autour de la trentaine.

L'Eglise

Le père Fortin voit l'avenir de l'Eglise du Québec avec réalisme et espérance. D'une part, il prévoit des changements majeurs dans l'Eglise québécoise au cours des 10 prochaines années. Le nombre de prêtres va diminuer et les laïcs auront un lourd défi à relever: celui de prendre en main leur Eglise. Les prêtres et les laïcs seront-ils capables de travailler ensemble? Où se situera le prêtre?

D'autre part, il constate que des gens vivent leur foi à partir de leur vie; tel est le cas de ceux qui se sont groupés dans ces communautés nouvelles que l'on voit poindre au Québec. Il constate que la foi a une nouvelle crédibilité; c'est le signe, selon lui, que l'Eglise redevient prophétique et simple.

Il remarque aussi que les évêques du Québec ont tenu ces dernières années des propos aux accents prophétiques. Malheureusement, la population ne les suit pas sur ces sentiers difficiles. Par exemple, il cite les paroles des évêques selon lesquels le combat pour la justice est partie intégrante de l'évangélisation.



Le Soleil, Adolphe Pelletier

Le père Benoît Fortin: "J'ai vécu avec les travailleurs la solidarité dans la chair, c'est-à-dire celle qu'on acquiert quand le travail manuel nous fait mal".

Selon un psychologue

Elever des enfants: un art difficile

◆ EDMONTON (PC) — Il arrive trop souvent, de nos jours, que les parents fassent preuve de laissez-faire devant les mouvements d'impatience, les contrariétés et l'égoïsme des enfants, affirme le Dr Thomas Millar, un psychologue qui se préoccupe surtout des enfants.

Selon le Dr Millar, le manque de discipline familiale est responsable d'une tendance — qu'il appelle le syndrome de l'enfant omnipotent — qui s'est développée au cours des 25 dernières années au Canada et aux Etats-Unis.

Le psychologue attribue au grand nombre d'enfants omnipotents l'augmentation de la délinquance juvénile, des maladies mentales et aussi de divorces et séparations chez les couples mariés.

Le Dr Millar cite les quatre caractéristiques suivantes présentes chez les enfants présentant ce syndrome: ils croient posséder un pouvoir illimité, ils se considèrent comme "le soleil autour duquel gra-

vitent les autres planètes", ils sont d'une grande impatience et manifestent peu d'amour-propre.

Selon le Dr Millar, le syndrome de l'enfant omnipotent devient de plus en plus répandu.

"La grande majorité des enfants que je rencontre à mon bureau sont entêtés, égoïstes et impatients. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que leurs parents éprouvent beaucoup de difficultés à les élever" a-t-il confié lors d'une interview.

A son avis, la racine du problème provient du manque de discipline, les parents éprouvant une certaine culpabilité à prendre des mesures disciplinaires à cause des théories de puériculture "enfant délicat, ne pas brusquer".

"Les influences culturelles ont sapé l'art d'élever des enfants au point où c'est devenu un art difficile."

sonne n'en est sûr... Les valeurs sont tellement différentes d'un endroit à l'autre."

Principes essentiels

Le Dr Millar énonce cinq principes de base dans la façon d'inculquer de la discipline chez un enfant:

- énoncer clairement ce qu'on attend de lui;
- fixer des limites de durée pour éviter des excuses telles que "j'allais justement le faire";
- indiquer à l'enfant le comportement qu'on attend de lui quand il ne fait pas ce qu'on lui a demandé dans les limites prescrites;
- imposer à l'enfant une sanction parce qu'il n'a pas agi de sa propre initiative;
- manifester de la persévérance.

Selon le psychologue, la discipline enseignera à l'enfant à contrôler son propre comportement, à développer de nouveaux talents et à acquérir de la confiance en soi qui se reflétera dans sa conduite future.

La maîtrise développe l'amour-propre. Un enfant ne peut



Christiane

de nouvelles mains expertes au service de notre talentueuse équipe de coiffeurs-visagistes de Place Laurier.

Prenez rendez-vous maintenant...

CARLAIN
Pour Elle et Lui
Place Laurier
653-4049



LE CONSEIL LIMOILOU 4494
DES CHEVALIERS DE COLOMB

vous invite à participer à son

COCKTAIL BENEFICE

au profit du Pavillon St-Charles
LE LUNDI 22 OCTOBRE A 18 HEURES

sous la présidence d'honneur de

M. PAUL LESSARD

président de la Mutuelle des fonctionnaires

M. François Rény agira comme maître de cérémonie

ENDROIT: PAVILLON ST-CHARLES
730, 8e AVENUE, QUEBEC

Prix d'entrée: 30\$ par personne
(bar ouvert)

en collaboration avec:

O'KEEFE - CJRP - PEPSI-COLA

une gracieuseté de votre quotidien

LE SOLEIL